

REPUBLIQUE DU SENEGAL

UN PEUPLE – UN BUT – UNE FOI

**MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA
RECHERCHE SCIENTIFIQUE**

UNIVERSITE CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR

UCAD



**INSTITUT NATIONAL SUPERIEUR DE L'EDUCATION POPULAIRE ET DU SPORT
(INSEPS)**

MEMOIRE DE MAITRISE

ES-SCIENCES ET TECHNIQUES DES ACTIVITES PHYSIQUES ET SPORTIVES

(STAPS)

**La lutte avec frappe dans la commune de Thiès: études et
perspectives de développement**



Présenté par:
M. War NIANG

Sous la co- direction de:
M. Djibril SECK
Professeur à l'INSEPS

et

M. Abdou BADJI
Professeur à l'INSEPS

Année universitaire: 2011 - 2012

DEDICACES

Je dédie ce modeste travail à :

- *mes très chers parents Mamadou Niang et Coumba Fofana. Vous trouverez à travers ce travail l'expression de toute mon affection, ma gratitude et ma reconnaissance. Les sacrifices que vous aviez faits pour moi ne resteront pas vains. Que le Seigneur vous accorde longue vie et santé de fer pour le plus grand bien de toute la famille.*

- *Aux parents disparus :*

Ma grande sœur Ndeye Seck, mes grand-pères Thièmokho Fofana et Goulou Fofana, Tata Fatou Fofana, mon frère Ablaye Touré que la terre leurs soit légère paix à leurs âmes

A Monsieur khaly Sambe avec qui nous avons entamé notre travail mais malheureusement il n'a pas pu le terminer par la volonté du tout puissant

- *mes frères et sœurs :*

Babacar Ndaye , Moussa, Ndongo, Gana, Mor, Maimouna, Penda, Lamine, Papa, Didi, Badiane

- *Mes tantes : Marie Ndiaye, Ndeye Samb*

- *Mes neveux, nièces et enfants : Yacine, Ahmed, Amy Ndiaye, Ahmed Ly, Ndeye Seck*

- *A Maî Koné, Coumba Mboup, Kiné Sall*

- *A mon beau-frère Cherif Ly*

Soyez très honorés

REMERCIEMENTS

Je rends grâce à ALLAH le Tout Puissant, le Miséricordieux, gloire à son Prophète MOHAMMED (Paix et Salut sur Lui), de m'avoir accordé une bonne santé, du Courage et de la patience durant toute ma scolarité et de m'avoir permis de bien mener ce travail.

Je remercie tous ceux qui m'ont aidé à réaliser ce travail plus particulièrement :

- ❖ *Mon directeur de mémoire Monsieur Djibril SECK qui, malgré toutes ses charges, a eu la bonne volonté de diriger ce travail. Soyez assuré de toute mon estime et de toute ma profonde reconnaissance.*
- ❖ *M. Abdou Badji qui nous a aidé à réaliser ce travail*
- ❖ *Mes amis : Ibrahima Diène, Mamadou Samb, Sylvain Boissy*
- ❖ *Mes parents que je ne cesserai jamais de remercier ils m'ont exprimé tout leur amour et toute leur affection depuis ma naissance. Mention spéciale à ma maman chérie Coumba Fofana qui est une maman exemplaire. Elle n'a ménagé aucun effort pour la réussite de ses enfants. Merci maman, je prie pour que le tout puissant veille sur toi et te laisse encore devant tes enfants. Je te dois mon éducation et ma réussite.*
- ❖ *mes amis (es) : Ibrahima Diène, Nouhou Toure, Ablaye Mbaye, Mamadou P. Badji, Sylvain Boissy, Mayoro Fall, Arame Ndiaye, Badara Der, Laye Diop, Gaston H. Sadio, Mor Dieye, Ibrahima Diallo, Laline Kane, Malick Dieng, Abdou Diallo, Adama Kounta, Ibou Mbacké*
- ❖ *Merci à tous les étudiants de l'INSEPS, particulièrement ceux de notre promotion.*
- ❖ *mes amies de l'INSEPS : Ousseynou Barry, Marius L. Badji, Jean M. Thiaw, Abdou Thiaw, Thierno S. Badji, Mbagnick Diouf, Ousmane Diouf, Abdou Coly, Jean M. dione, Jean M. Diatta, Joséphine Bianquinch, Gorgui L. Sarr, Louis G. Diatta, Mame M. Diop, Joachim Clément, Pierre*

*Sagna, Landing Diémé, Macodou Sarr, Ibrahima Cisse, Ousmane Sy,
Rene C. Badiane, Younoussa Diatta*

- ❖ *Merci à tous les enseignants de l'INSEPS*
- ❖ *Aux secrétaires de l'INSEPS : Marie, Anta SYLLA et Mme DRAME.*
- ❖ *A tout le personnel de l'INSEPS*
- ❖ *Nous remercions le personnel de la Bibliothèque de l'INSEPS : Djibril Sène, Grégoire Diatta, Anastasie Thiaw.*
- ❖ *A toutes les personnes ressources avec qui nous avons travaillé aux encadreurs des écuries et écoles de lutte de la commune, aux lutteurs, aux promoteurs, Monsieur Babacar Diop (DTR), Landing Diamé (anciens gloire) et tous les amateurs qui ont répondu à nos questionnaires.*
- ❖ *A tous les habitants de Keur Diarra Bambara (village situé dans la communauté Rurale de Ndiaffat (Kaolack)*
L'erreur étant humaine et la perfection divine qu'il nous soit excusé les oubliés de personnes qui ne sont pas cités ici.
- ❖ *A tous ceux que j'ai omis.*

MERCI DU FOND DU CŒUR !

LISTE DES ABREVIATIONS

ASC : Association Sportive et Culturelle

CILO : Centre International de Lutte Olympique

CLAF : Championat de Lutte avec Frappe

CNEPS : Centre Nationale d'Education Populaire et Sportive

CNG : Comité National de Gestion

CNGL : Comité National de Gestion de la Lutte

CRG : Comité Régional de Gestion

DTR : Directeur Technique Régional

FILA : Fédération Internationale des Luttes Associées

SOMMAIRE

DEDICACES

REMERCIEMENTS

LISTE DES ABREVIATIONS

INTRODUCTION.....	01
PROBLEMATIQUE.....	03
CHAPITRE I : LA REVUE DE LA LITTERATURE.....	05
I-1 Présentation de la région.....	06
I-1-1 Organisation administrative.....	07
I-1-2 Démographie.....	08
I-1-3 Caractéristique d'ensemble.....	08
I-1-4 Répartition spatiale de la population.....	09
I-1-5 Densité de la population.....	09
I-1-6 Structure par âge et par sexe de la population.....	09
I-1-7 Situation éducative.....	11
I-II Présentation de la ville de Thiès.....	12
I-II-1 Thiès : ville carrefour.....	14
I-1. Différentes formes de lutte.....	15
I-1.1. La lutte olympique.....	15
I-1.2. La lutte traditionnelle sénégalaise.....	15
-La lutte simple / La lutte avec frappe.....	15
I-2. Quelques points des règles de la lutte avec frappe.....	16
I-3. Rappel historique de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès.....	16
I-4. État de la lutte avec frappe au Sénégal.....	17
I-5. Présentation des écuries.....	18
CHAPITRE II : MATERIEL ET METHODE.....	21
II- 1. Matériel.....	22
II-1.1 Mise en place du terrain.....	22
II-2 Population d'étude.....	22
II-4 Collecte des données.....	23
II-5 Méthodes.....	23

II-5-1 L’entretien semi-directif.....	23
II-5-2 L’observation participante.....	25
II-6 Les difficultés.....	25
Fiches signalétiques.....	26
CHAPITRE III : ANALYSE ET DISCUSSION DES RESULTATS.....	27
III-I Analyse des réponses des lutteurs.....	28
III-I-1 Identification.....	28
III-I-2 Motivation.....	28
III-I-3 Le contenu de l’entraînement.....	30
III-I-4 Performance.....	32
III-I-5 Perception.....	33
III-II Réponses des encadreurs.....	37
III-II-1 Identification.....	37
III-II-2 Gestion de l’écurie.....	38
III-II-3 Contenu de la formation.....	39
III-II-4 Perception.....	40
III-III Réponses du promoteur.....	40
III-III-1 Fonctionnement de la structure.....	41
III-III-2 Perception.....	42
III-IV Réponses du Directeur Technique National.....	43
III-IV-1 Gestion administrative de la lutte au niveau de Thiès.....	43
III-IV-2 Taxes.....	44
III-IV-3 Perception.....	44
III-V Réponses des Amateurs.....	45
III-II Discussion des résultats.....	53
CONCLUSION.....	58
PERSPECTIVES.....	59
BIBLIOGRAPHIE	

INTRODUCTION

La lutte est une pratique culturelle qui est apparue dans les sociétés traditionnelles. Elle a toujours réussi à s'adapter aux idéaux des hommes. Ce qui fait qu'elle a su, à travers les âges, préserver ses valeurs essentielles. La lutte se présente sous des formes différentes en fonction des cultures et de la situation géographique. Au Sénégal, la lutte traditionnelle relève d'une importance capitale léguée par les anciens. Ce patrimoine se transmet de génération en génération dans les différentes ethnies. La lutte n'est pas seulement un corps à corps mais aussi une pratique rythmée par des chants, des percussions et des danses. Autrefois, à la fin de la saison des pluies des séances de combats par catégories de poids étaient organisées. Bidiar Ithiar (1989-1990) écrit à ce propos « *aussi loin que l'on descend dans l'histoire orale du Sénégal nous apprenons que les périodes de récoltes ont toujours été égayées par des séances de lutte. La lutte diurne ou nocturne traduisant la joie de la population, l'abondance des vivres. La force et la hardiesse des lutteurs étaient considérées non pas comme le résultat d'un entraînement mais comme celui d'une nourriture surabondante, elle-même témoin d'une bonne récolte* »¹. Ces séances favorisaient l'unification des différents peuples et entraient dans le cadre de la socialisation. Chaque village présentait son champion et l'enjeu n'était pas seulement l'argent ou le taureau misé. On luttait surtout pour l'honneur et la gloire.

Aujourd'hui, La lutte a beaucoup évolué avec le temps. Elle a donné naissance à une nouvelle forme de lutte appelée « lutte avec frappe ». La lutte simple est désormais considérée comme une étape formatrice pour la lutte avec frappe. Elle est plus pratiquée dans les zones rurales qu'en milieu urbain. Tirant son origine à la lutte simple « *mbapatt* » et associée à la percussion empruntée à la boxe, la lutte avec frappe (« *beuré door* » en wolof) est pratiquement organisée dans plusieurs régions du Sénégal. La lutte avec frappe est devenue aujourd'hui un sport professionnel qui attire de plus en plus de jeunes lutteurs et un public passionné. Les lutteurs sont regroupés en écuries et adhèrent au CNG (Comité National de Gestion), institution habilitée à organiser les combats de lutte sur tout le territoire sénégalais.

Depuis sa professionnalisation et entre autres l'avènement des sponsors qui sont surtout intéressés par son attractivité vis-à-vis des populations. La lutte avec frappe ne cesse d'évoluer d'année en année. Elle connaît une ascension fulgurante sur le territoire national. On assiste à une multiplication d'écuries et d'écoles de lutte partout dans le pays. L'implication de plus en plus des partenaires commerciaux et une montée sans précédent des cachets qui s'élèvent aujourd'hui à des millions. Cet engouement que suscite actuellement la

¹ Ithiar BIDIAR: La lutte traditionnelle avec frappe à Dakar: quelles perspectives? (1990) page 51

lutte avec frappe, nous pousse à nous intéresser sur le développement tardif de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès. Ainsi, dans le cadre de notre mémoire de maîtrise es-Sciences et Techniques des Activités physiques et Sportives (STAPS), nous nous proposons de traiter le thème de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès.

PROBLEMATIQUE

C'est le souci de faire connaître la situation de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès qui a motivé cette recherche. En fait, la lutte a atteint un niveau culminant sur le plan national et elle est suivie un peu partout dans le monde. C'est une discipline très développée, les lutteurs y gagnent leurs vies et les cachets s'élèvent à des dizaines de millions. De plus, il y a une multiplication sans cesse des écuries et écoles de lutte. Ce phénomène est beaucoup plus marqué dans la région de Dakar que dans les autres régions. Parmi ces dernières, figure la région de Thiès, qui malgré sa proximité avec la région de Dakar, n'a pas su connaître un tel développement. En réalité, la pratique de la lutte avec frappe est en veilleuse dans la commune de Thiès au profit de la lutte traditionnelle, qui est fréquemment organisée. Les lutteurs évoluant dans le département de Thiès ne sont pas très connus sur le plan national à l'exception de deux ou trois lutteurs. Et certains, préfèrent migrer vers Dakar pour être compétitifs. C'est dans ce contexte, que se pose un certain nombre d'interrogations

- La région de Thiès dispose-t-elle d'infrastructures nécessaires pour abriter des combats de lutte ?
- Est-ce que les lutteurs présentent des qualités suffisantes ?
- La lutte est-elle bien managée au niveau du département ?
- Les promoteurs investissent-ils dans la lutte au niveau de Thiès? Sont-ils sponsorisés?
- Est-ce que la population Thiessoise est très impliquée dans la lutte?

Le choix de ce thème relève de l'actualité. C'est ainsi que nous souhaitons au terme de ce travail, utiliser les résultats de notre recherche comme une contribution à la crise que connaît la lutte avec frappe dans la commune de Thiès.

Notre travail a pour but de situer les problèmes qui gangrènent la lutte avec frappe dans la commune de Thiès et d'essayer d'y apporter des solutions probantes pour sa bonne relance. Cette étude s'est effectuée sur la période de 2010 à 2012.

Pour atteindre ces objectifs, notre travail sera divisé en trois parties :

La première partie sera consacrée à la revue de littérature dans laquelle nous présenterons la région et la ville de Thiès puis définir quelques différentes formes de luttes. Faire un rappel historique de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès. Ensuite donner l'état actuel de la lutte avec frappe au niveau national

Dans la seconde partie, nous définirons le matériel, la méthodologie mis en œuvre dans ce mémoire.

Enfin dans la troisième partie, nous analyserons les données que nous avons recueillies avant de passer à une discussion des résultats.

La conclusion proposera quelques perspectives pour un développement durable de la lutte au niveau de la commune de Thiès.

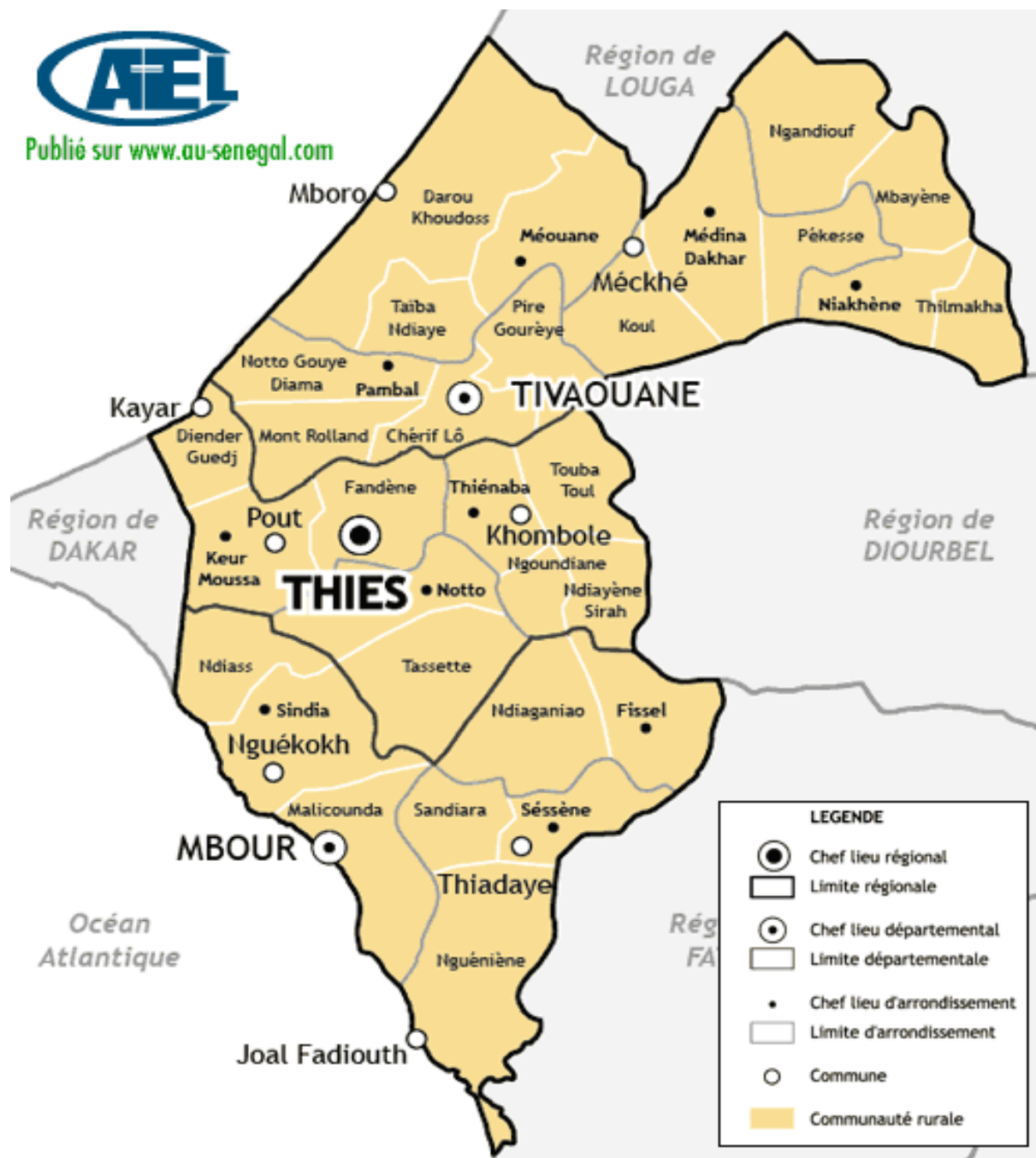
CHAPITRE I :

LA REVUE

DE

LITTERATURE

I.1 PRESENTATION DE LA REGION



I.1. ORGANISATION ADMINISTRATIVE

La région de Thiès couvre une superficie de 6.601 km² soit 3,4 % du territoire national. Elle est découpée en trois (03) départements : Mbour, Thiès et Tivaouane. La ville de Thiès est le chef-lieu de la région et du département du même nom. La région comprend dix (10) arrondissements et compte cinquante (50) Collectivités Locales réparties comme suit: une (01) région, une (01) ville, quatorze (14) Communes, trois (3) Communes d'Arrondissement et trente et une (31) Communautés rurales. L'année 2008 a vu la création de trois communes d'arrondissement, qui composent la ville de Thiès, et de quatre nouvelles communes dans le département de Mbour (Ngaparu, Popenguine, Saly Portudal et Somone).

Tableau n°1.1 : Organisation administrative de la région de Thiès

DEPARTEMENT	COMMUNES ou COMMUNES D'ARRONDISSEMENT	ARRONDISSEMENT	COMMUNAUTE RURALE
MBOUR			
	C. JOAL FADIOUTH		
	C. M'BOUR		
	C. N'GUEKOKH		
	C. NGAPARU		
	C. POPENGUINE		
	C. SALY PORTUDAL		
	C. SOMONE		
	C. THIADIAYE		
		FISSEL	FISSEL
			NDIAGANIAO
		SESSENE	NGUENIENE
			SANDIARA
			SESSENE
		SINDIA	DIASS
		MALICOUNDA	
		SINDIA	
THIES			
	C. KAYAR		
	C. KHOMBOLE		
	C. POUT		
	VILLE DE THIES		
	CA. THIES EST		
	CA. THIES OUEST		
	CA. THIES NORD		

Source : ANSD

Tableau n°1.2 : Organisation administrative de la région de Thiès (Suite)

DEPARTEMENT	COMMUNES ou COMMUNES D'ARRONDISSEMENT	ARRONDISSEMENT	COMMUNAUTE RURALE			
THIES (SUITE)						
		KEUR MOUSSA	DIENDER			
			FANDENE			
			KEUR MOUSSA			
		NOTTO	NOTTO			
			TASSETTE			
		THIENABA	NDIAYENE SIRAH			
			NGOUDIANE			
			THIENABA			
			TOUBA-TOUL			
		TIVAOUANE				
					M'BORO	
					MEKHE	
TIVAOUANE						
MEOUANE	DAROU KHOUDOSS					
	MEOUANE					
	TAIBA NDIAYE					
MERINA DAKHAR	KOUL					
	MERINA-DAKHAR					
	PEKESSE					
NIAKHENE	MBAYENE					
	NGANDIOUF					
	NIAKHENE					
PAMBAL	THILMAKHA					
	CHERIF LO					
	MONT ROLLAND					
	NOTTO GOUYE D					
						PIRE GOUREYE

Source : ANSD

I-1-2 DEMOGRAPHIE

Dans ce chapitre, nous nous intéressons à l'évolution de la population dans son ensemble, sa répartition spatiale, sa structure par âge et sexe. Les données présentées ici sont issues des projections basées sur le dernier recensement général de la population et de l'habitat (RGPH) réalisé en 2001/2002.

I-1-3 CARACTERISTIQUES D'ENSEMBLE

En 2009, la population de la région de Thiès a été estimée à 1 610 052 habitants, représentant environ 13% de la population du Sénégal. L'effectif des femmes dépasse à peine celui des hommes avec 804.845 habitants correspondant à 50,01%. Celui des hommes représente 49,99% avec 805.207 habitants.

I-1-4 REPARTITION SPATIALE DE LA POPULATION

La population de la région de Thiès est inégalement répartie. Les départements de Thiès et Mbour concentrent le plus de personnes avec respectivement 586 262 habitants correspondant à 36,4% pour Thiès et 573 852 habitants correspondant à 35,6%, pour Mbour. Cependant, le département de Tivaouane reste le moins peuplé. Le département de Mbour gagne en termes de populations, car en 2001/02, il concentrait 33,8%, alors que Thiès en concentrait 37,6%. Quant au département de Tivaouane, il vient encore en troisième position avec 449 938 habitants, correspondant à 27,9% de la population régionale. La répartition de la population résidente selon le milieu de résidence indique que le milieu urbain de Thiès concentre 711 260 habitants, correspondant à 44,2% de la population totale, alors qu'en 2001/02 cette proportion n'était que de 42,7%, ceci s'expliquerait d'une part par le rattachement de certains villages à la ville de Thiès (ex commune de Thiès), à cause de sa dynamique de développement, et d'autre part la création de nouvelles communes dans le département de Mbour (Saly Portudal, Ngaparou, etc) qui auparavant étaient des villages.

I-1-5 DENSITE DE LA POPULATION

Avec une population régionale de 1 570 150 habitants pour une superficie de 6 601 km², Thiès présente une densité moyenne de l'ordre de 238 habitants au km² en 2008, contre 230 en 2007, soit une variation de 8 points. Cette densité diffère selon les départements de Thiès et Mbour qui concentrent les plus petites superficies par rapport à Tivaouane ; mais qui sont par contre les plus peuplés en termes de population. Leur densité moyenne est respectivement de 305 et 348 habitants au km² soit une variation d'au moins 14 points par rapport à 2007. C'est dire que l'accroissement de la population régionale est beaucoup plus important dans les départements de Thiès et Mbour qu'à Tivaouane.

Tableau n°2.1 : Estimation de la population et densité par département en 2009

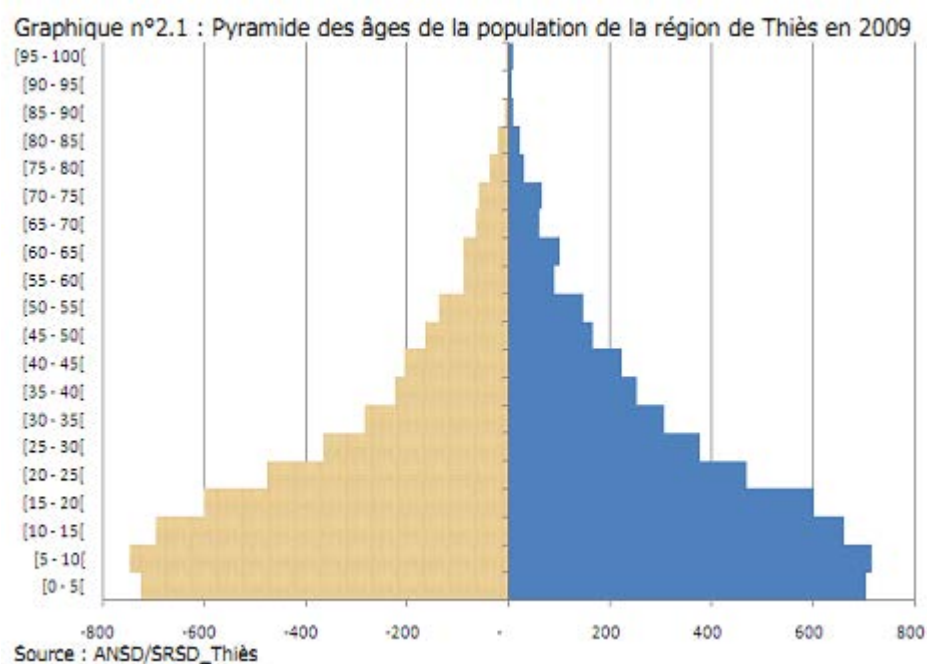
Départements	Effectifs (hbts)	Superficie (km ²)	Densité (hbts/km ²)	Densité (hbts/km ²) en 2008
Mbour	573 852	1 607	357	348
Thiès	586 262	1 873	313	305
Tivaouane	449 938	3 121	144	141
Région	1 610 052	6 601	244	238

Source : ANSD/SRSD_Thiès

I-1-6 STRUCTURE PAR AGE ET PAR SEXE DE LA POPULATION

La pyramide des âges est caractérisée par une base très large, elle indique une structure par âge très jeune, un peu plus d'une personne sur deux (54,5%) à moins de 20 ans,

ceci s'explique en partie par une fécondité élevée. Elle se rétrécit rapidement vers le sommet au fur et à mesure que l'âge augmente, moins d'un centième de la population (0,8%) à plus de 80 ans. Quant à la tranche 20 – 79 ans, elle représente 44,7% de la population régionale. Le rapport de masculinité (nombre d'hommes pour 100 femmes) s'établit à 99,96. La baisse du rapport de masculinité, entre les tranches d'âge plus de 20 ans et moins de 40 ans, est due en partie à l'émigration massive de cette tranche de la population pour la recherche de travail ou pour des raisons scolaires.



Le ratio de dépendance démographique est fonction de la structure par âge de la population. C'est le rapport du nombre d'individus supposés « dépendre » des autres pour leur vie quotidienne – jeunes et personnes âgées – et le nombre d'individus capables d'assumer cette charge. L'indicateur de la dépendance démographique utilisé ici rapporte le nombre d'individus de moins de 15 ans et de plus de 65 ans à la population de 15 à 64 ans. Deux autres indicateurs sont présentés ici : le taux de dépendance des jeunes (individus de moins de 15 ans) et le taux de dépendance des personnes âgées (65 ans et plus), tous deux sont calculés par rapport au nombre d'individus de 15 à 64 ans. Ensemble, ces ratios donnent des informations sur les évolutions démographiques qui ont caractérisé la région.

En 2009, le nombre de personnes à charge est moins important que celui des personnes capables d'assumer cette charge (le taux de dépendance démographique pour la région est estimé à 86,7%). Malgré ce bon niveau (le taux est inférieur à 100%), il est à déplorer un niveau d'inoccupation assez élevé des personnes âgées entre 15 et 64 ans.

Tableau n°2.2 : Répartition des proportions de la population résidente par groupe d'âge et par sexe en 2009

Groupe d'âges	Effectifs observés		
	Masculin	Féminin	Total
[0 - 5[116 746	113 177	229 923
[5 - 10[120 144	115 126	235 270
[10 - 15[111 864	106 488	218 350
[15 - 20[96 607	96 789	193 398
[20 - 25[76 734	75 301	152 038
[25 - 30[58 788	60 460	119 246
[30 - 35[45 835	49 366	95 198
[35 - 40[36 011	40 626	76 638
[40 - 45[33 114	35 748	68 861
[45 - 50[26 496	26 673	53 169
[50 - 55[22 026	23 352	45 379
[55 - 60[14 260	14 213	28 473
[60 - 65[14 177	16 025	30 201
[65 - 70[10 310	9 713	20 022
[70 - 75[9 653	10 509	20 162
[75 - 80[5 980	4 883	10 863
[80 - 85[3 514	3 539	7 053
[85 - 90[1 290	1 166	2 455
[90 - 95[621	844	1 464
[95 - 100[678	1 209	1 886
Région	804 848	805 207	1 610 049

Source : ANSD/SRSD_Thiès

I-1-7 SITUATION EDUCATIVE

La région de Thiès a l'avantage d'être pourvue en infrastructures éducatives. Le système éducatif prend en compte le préscolaire, l'élémentaire, l'éducation spécialisée, l'enseignement moyen, le cycle secondaire et l'enseignement supérieur.

1- Situation des structures sportives et socio-éducatives :

La région dispose de trente cinq (35) stades et terrains clôturés et vingt (20) plateaux multifonctionnels. Les piscines et les salles de musculation privées se trouvent uniquement dans les centres villes de Thiès, Mbour et Tivaouane.

Plus de 50% des écoles de formation évoluent dans le secteur du football. L'athlétisme, bien que présent, ne concentre que 12,7% des structures sportives.

Les écoles de karaté et de course hippique sont dans le même cas de figure.

Les écoles de basket-ball regroupent moins d'un dixième des infrastructures sportives avec seulement 8,5% de celles-ci.

La population résidente de la région de Thiès est passée de 1 322 579 habitants en 2002 à 1 610 052 habitants en 2009, soit un taux d'accroissement annuel moyen qui est de l'ordre de 2,85%. Répartie selon le sexe, elle est plutôt équilibrée et le rapport de masculinité est presque égal à 100%. Cette population est inégalement répartie entre les trois départements. Les départements de Thiès et Mbour concentrent plus de personnes, du fait de leurs activités économiques (pêche, tourisme, services, etc.), par rapport à la ville religieuse de Tivaouane. L'urbanisation galopante de la région fait que certains villages sont rattachés à la commune voisine et d'autres sont transformés en communes.

I-II PRESENTATION DE LA VILLE DE THIES :

Présentation générale

Deuxième ville du Sénégal, Thiès a une identité forte. Située à 70 kms de Dakar, elle couvre 6600 km². C'est le chef-lieu du département et de la région de Thiès. Elle dispose, depuis novembre 2008, de trois communes d'arrondissement. En 2007, la population était estimée à environ 263 000 habitants. Un habitant sur deux a moins de vingt ans. C'était jadis un village sérère du royaume de Cayor, créé au XVII^{ème} siècle, appelé Dianxène. Les colonisateurs français ont créé la commune en 1904. Le premier maire de Thiès est le célèbre poète et premier Président du Sénégal : Léopold Sédar Senghor. Il est à l'origine du jumelage avec Caen depuis 1957.

L'histoire de Thiès est marquée par son activité ferroviaire. Elle est connue comme « la ville aux deux gares ».

Thiès est appréciée pour ses larges avenues ombragées qui dégagent une atmosphère paisible. Le symbole en est l'avenue baptisée « Rue sans soleil ». De nombreux et ambitieux travaux d'urbanisme, peut-être non dépourvus de liens avec des enjeux électoraux, ont été engagés depuis quelques années. Thiès devient de plus en plus une zone d'attraction pour les populations qui ont anticipé sur son essor économique, lié aux grands travaux, tels que la construction de l'autoroute à péage Dakar-Diamniadio et le futur aéroport de Diass. Il y existe quelques activités industrielles, une usine de montage de voitures (Sen Iran autos), une usine de piles, des mines de phosphates à Taïba et à Pallo.

Un fief culturel et artisanal

Thiès est une ville jeune et dynamique sur le plan culturel. Elle connaît une grande activité artistique et associative. Toutes les disciplines y sont structurées et représentées, à l'exemple de l'Association Dynamique des Artistes Plasticiens de Thiès, qui fédère les plasticiens dont la plupart dispose de galeries chez l'habitant méconnues du grand public, ou encore l'Association des Comédiens de Thiès. En effet Thiès est un vivier de troupes de théâtre et de comédiens parmi les plus populaires du pays.

Au niveau des institutions culturelles, Thiès s'enorgueillit de disposer des Manufactures Sénégalaises des Arts Décoratifs, la seule d'Afrique de l'Ouest, où sont tissées et confectionnées des tapisseries, reproductions de tableaux de maître de taille monumentale. L'atelier de production est également ouvert au public.

De nombreux corps de métiers sont regroupés au Village artisanal: sculpteurs sur bois, ébénistes, maroquiniers, cordonniers, menuisiers, tisserands, couturiers, peintres, bijoutiers. Ces groupements d'intérêt économique ont remporté à plusieurs reprises le grand prix du Président de la république pour l'artisanat. Le Village artisanal abrite la Chambre des métiers dont le rôle important fait de Thiès un foyer artisanal.

La ville bénéficie également d'un Centre Culturel Régional. En face de la Mairie, une esplanade nommée « Promenade des thiessois » a été aménagée pour accueillir des festivités (concerts, expositions...). Le Musée historique fut, à l'origine, le lieu d'entraînement de milliers de tirailleurs sénégalais. L'endroit a depuis été classé Patrimoine historique. Il conserve des vestiges comme des objets néolithiques et expose des reproductions de scènes historiques.

Une ville de résistance :

Le royaume du Cayor, dont est issue la région, a été le fief d'un héros de la résistance contre les vellétés colonisatrices françaises : Lat-Dior. C'est également à Thiès qu'a eu lieu en 1948 la première résistance menée par les cheminots pour de meilleures conditions de travail. Au cours de cette grève mémorable s'est révélé Ibrahima SARR. L'écrivain SEMBENE Ousmane évoque admirablement cette lutte pour les droits sociaux dans son roman « Les bouts de bois de Dieu ».

Une ville de cohabitation religieuse

La ville de Thiès se situe à 20 kms de Tivaouane, fief de la confrérie musulmane Tidiane, une des plus importantes du Sénégal. La confrérie mouride y est aussi très représentée, certains

quartiers portent même son empreinte. Le quartier de Médina FALL a ainsi été fondé par Cheikh Ibra FALL, le plus fidèle compagnon du fondateur de cette confrérie. Deux autres sites de rencontres religieuses se trouvent à proximité de la ville : Ndiassane, Thiénéba.

Thiès est marquée par un Islam ouvert et tolérant qui cohabite avec un catholicisme paisible. La grande cathédrale Sainte Anne, symbole de l'ouverture de la ville, est un chef d'œuvre architectural. On y retrouve une église baptiste et une autre luthérienne. La religion traditionnelle animiste compte aussi des adeptes dans la ville.

Education : La ville est un lieu important de formation. Elle comprend: l'Ecole Polytechnique, l'Université (créée en 2007), l'École des officiers d'actives, l'Ecole des Ingénieurs agronomes (ENSA).

SPORT : La région de Thiès dispose du réseau d'infrastructures sportives le plus développé du pays. La répartition géographique des infrastructures se traduit par un grand déséquilibre au profit de Thiès qui concentre aussi la plupart des ressources humaines du sport.

C'est dans la commune de Thiès où est basée le Centre National d'Education Populaire et Sportive (CNEPS) qui forme des professeurs d'éducation physique et sportive. Il faut aussi noter Le centre encadre aussi des sportifs et le CNEPS abrite aussi le centre FILA (Fédération International des Lutttes Associées) de lutte qui regroupe des lutteurs et lutteuses de plusieurs nationalités.

I-II-1 Thiès : ville carrefour : D'abord lieu de garnison, Thiès connut un essor avec la ligne de chemin de fer Dakar-Saint Louis. Elle devint le carrefour des anciens royaumes du Djolof, du Cayor et du Baol. La construction de la ligne de chemin de fer de Dakar à Bamako fit de la ville un lieu de passage incontournable. De nombreux ouvriers de la sous-région sont venus travailler à la régie des chemins de fer. Ils sont finalement restés et se sont établis avec leur famille.

Aujourd'hui, la ligne ferroviaire Dakar-Saint-Louis est malheureusement suspendue, mais une liaison journalière Dakar -Thiès est assurée. Thiès est aussi un important carrefour routier car inévitable lieu de passage pour se rendre à la capitale et dans les autres régions (Louga, Saint Louis, Diourbel, Kaolack, Fatick).

I-2) DIFFERENTES FORMES DE LUTTE

La lutte a existé depuis longtemps à travers le monde et plus particulièrement dans les pays d'Afrique. Elle se pratique sous plusieurs formes selon les peuples. Nous allons choisir trois (3) formes de lutte pratiquées au Sénégal. Il s'agit de la lutte olympique, la lutte traditionnelle sénégalaise.

II-1-1) LA LUTTE OLYMPIQUE

La lutte olympique englobe les formes de lutttes suivantes:

La lutte gréco-romaine: elle a des principes particuliers, les actions se situent au-dessus de la ceinture, les prises de «Nguimb» c'est-à-dire au niveau de la ceinture ne sont pas permises. La lutte olympique émerge vers le milieu du XIX siècle en France dans la région Bourguignonne. Ce style est au programme olympique sans interruption depuis 1924. Actuellement, la lutte gréco-romaine a sept catégories de poids : 55kg, 60kg, 66kg, 74kg, 84kg, 96kg, 120kg.

La lutte féminine: comme son nom l'indique, elle est exclusivement réservée aux femmes avec les catégories suivantes: 48kg, 51kg, 55kg, 59kg, 63kg, 67kg, 72kg.

La lutte libre: Elle autorise des actions sur les jambes contrairement à la lutte gréco-romaine. Cette discipline compte sept catégories de poids 55kg, 60kg, 66kg, 74kg, 84kg, 96kg, 120kg.

II-1-2) LA LUTTE TRADITIONNELLE SENEGALAISE

LA LUTTE SIMPLE :

Appelée aussi "mbapatt" La lutte traditionnelle est un jeu naturel hérité de nos ancêtres et pratiquée presque par toutes les ethnies du Sénégal. Le "mbapatt" est une compétition individuelle qui se tient au coucher du soleil et qui consiste à venir à bout de l'adversaire en le projetant au sol. On la trouve un peu partout en Afrique, d'une région à une autre, chaque peuple à sa propre lutte. Dans sa pratique quotidienne, le lutteur doit marquer sa supériorité en alliant agilité et intelligence, force physique et technique pour venir à bout de son adversaire.

LA LUTTE AVEC FRAPPE :

En vertu des dispositions de l'article 28 des règlements généraux de cette discipline « le lutteur utilise les techniques de la lutte sénégalaise, plus les coups de poing en usage de la boxe anglaise ». La lutte avec frappe semble donc une synthèse de la boxe et de la lutte simple. Cette forme de lutte existait au Sénégal dans le Cayor, le Baol, le Djolof comme chez les Lébous. C'est seulement L'usage du coup de poing qui aurait été introduit dans la lutte par les gens des villes. Les frappes étaient exigées pour les rencontres inter-régionales. Les

combats se déroulent généralement dans des stades de football, au milieu du terrain, sur le gazon ou sur une surface sablonneuse, dans un espace de forme circulaire de 20 à 30 mètres de diamètres, délimité par des sacs de sable. Le combat dure deux fois dix minutes avec cinq minutes de pause pour les combats préliminaires. Pour les grands combats, le temps de combat est de deux fois quinze avec cinq minutes de pause.

II-2) QUELQUES POINTS DES REGLES DE LA LUTTE AVEC FRAPPE :

Le règlement est très rigoureux et complexe. Il est appliqué par trois juges arbitres. La durée de combat est définie comme citée précédemment. Les lutteurs combattent à mains nues et sans aucune protection. Le combat se termine dès qu'il y a une chute d'un lutteur. Autrement dit, c'est lorsque la tête, les fesses ou le dos du lutteur touchent le sol ou qu'il y a quatre appuis (deux mains et deux genoux) sur le sol. La victoire peut aussi être attribuée à un lutteur lorsque son adversaire ne présente plus les conditions physiques ou médicales aptes à la lutte.

II-3) RAPPEL HISTORIQUE DE LA LUTTE AVEC FRAPPE DANS LA COMMUNE DE THIES

Les combats de lutte étaient organisés pendant la saison sèche et en période d'hivernage quand les pluies commençaient à diminuer. Chaque dimanche, des combats de lutte étaient organisés à Thiès, Dakar, Kaolack et un peu partout dans le Sénégal. Ils se faisaient dans des arènes et les stades de football. A Thiès, la lutte était très développée, on pouvait citer quelques arènes de lutte : Arène Toucouleur, arène municipale, arène Ousmane Ngom, au quartier Moussanté et Takhikaw. La lutte simple était plus pratiquée à l'arène Toucouleur et la lutte avec frappe était beaucoup pratiquée dans les arènes Wolof.

A cette époque, les cachets les plus élevés tournaient autour de 200.000 CFA à 300.000 CFA. Le lutteur percevait son cachet avant de quitter l'arène. Il y'avait aussi des mises en nature comme des boeufs.

Plusieurs ethnies étaient représentées par les lutteurs, on pouvait citer entre autres les sérères, les Al pulaar, les walowalo, les lébous et d'autres ethnies. Les lutteurs migraient de ville en ville, d'une zone à une autre à la recherche d'un combat. A l'époque les combats ne se faisaient pas rares dans la commune, les lutteurs venaient de différentes localités du Sénégal, on ne pouvait rester un ou deux mois sans qu'il y ait combat de lutte. La lutte avait une grande ampleur, elle faisait vivre la population Thiessoise. Tout bougeait à merveille. Le spectacle

était toujours au rendez-vous, personne ne voulait rater les combats et les arènes étaient pleines à craquer.

Ensuite, il faut noter qu'il y avait des championnats de lutte avec frappe dans la commune de Thiès et les lutteurs venaient de partout. On peut citer les Robert Diouf, Boy Bambara, Falay Baldé. Les combats débutaient vers 17h et se terminaient avant la tombée de la nuit parce qu'à cette époque l'électricité posait problème. Les lutteurs n'avaient pas de licence, ils donnaient leurs noms au niveau de la table des organisateurs. Il n'y avait pas de quatre appuis. Si toutefois la chute n'était pas claire, l'arbitre n'hésitait pas à siffler pour reprendre le combat. La violence n'était pas aussi fréquente. Chaque dimanche soir les gens s'habillaient correctement pour se rendre à l'arène et suivaient tranquillement les combats puis rentraient chez eux sans violence.

On pouvait dès lors, identifier un groupe par son lutteur. Ce dernier représentait toujours sa communauté. Le lutteur était un modèle dans sa communauté. Etre vaincu sur son territoire faisait de la honte. Car on luttait pour l'honneur et la gloire à travers le culte de la bravoure.

II-4) L'ETAT ACTUEL DE LA LUTTE AVEC FRAPPE AU SENEGAL

La lutte avec frappe est une spécificité sénégalaise, un sport de combat en plein essor. Elle connaît un engouement qui fait d'elle le sport le plus populaire au Sénégal et ses pratiquants les mieux rémunérés des sportifs. C'est Mbaye Gueye le tigre de Fass qui a eu à amener le cachet à 1.000.000cfa. Ce cachet est rehaussé à 6.000.000cfa avec l'avènement de Moustapha Gueye puis par Mouhamed Ndao Tyson à 20.000.000cfa. Les saisons d'après, les cachets ont atteint la barre de 150.000.000cfa. C'est grâce à la lutte avec frappe que beaucoup de lutteurs sont devenus aujourd'hui des millionnaires. Leurs vies ont changé alors qu'ils étaient souvent des pêcheurs, mécaniciens, menuisiers, charretiers, gardiens; devenus maintenant des actionnaires, des transitaires, des propriétaires immobiliers, des investisseurs etc... En tout cas, la plupart des ténors sont des opérateurs économiques qui gèrent des business très importants.

Désormais, on parle du cercle des plus vues c'est-à-dire en dehors du cercle des VIP (des ténors). Il existe un sous-groupe constitué de jeunes lutteurs plein d'avenir et qui sont aimés par le public. Ces lutteurs livrant des combats spectaculaires, ont derrière eux un public passionné qui remplit les tribunes des stades. Etre ou devenir lutteur devient dès lors l'objet d'un grand investissement. La lutte avec frappe se présente de plus en plus comme un mode de socialisation dans les villes où elle offre une profession à des centaines de jeunes ruraux.

La commercialisation de la lutte a entraîné un déplacement des lutteurs de la campagne vers les capitales régionales où ils ont la possibilité de monnayer leur talent. On assiste dès lors à un véritable exode de champions. Ainsi les écuries et écoles de lutte poussent un peu partout au Sénégal comme des champignons. Rien que pour la saison 2010-2011 une cinquantaine d'écoles de lutte ont rempli les conditions d'adhésion au niveau du Comité National de Gestion de la Lutte (CNGL).

En 2010, on avait seize (16) promoteurs mais, pour l'année 2012 le nombre a augmenté, nous notons vingt (20) promoteurs. Actuellement, on parle des grands promoteurs comme les Gaston Mbengue, Luc Nicolai, Serigne Modou Niang et des jeunes promoteurs comme les Aziz Ndiaye, Pape Abdou Fall, Kandji, Assane Ndiaye... A l'ouverture de la saison, ces promoteurs se ruent devant les écuries pour s'offrir des combats de chocs. Les sponsors accompagnent la lutte sénégalaise et travaillent en partenariat avec les promoteurs. Les sponsors sont généralement composés par des opérateurs de la téléphonie mobile (orange, tigo, expresso), des firmes industrielles, les assurances... La compétition dépasse l'enceinte de l'arène, elle est aussi présente entre les promoteurs et entre les sponsors.

Enfin, il faut noter que la lutte avec frappe fait la une sur le paysage médiatique sénégalais. Dès lors on assiste à la naissance du journal Sunu lamb et des émissions télévisées telles que Xam sa mbeur, Bantamba, Caxabal, Lamb j, Mbeur gallé, Jonganté et à la radio sur la lutte. Les médias constituent aujourd'hui un moyen efficace pour la promotion des acteurs de la lutte ainsi que la discipline elle-même.

II-5) PRESENTATION DES ECURIES

La commune de Thiès a connu une prolifération d'écuries et écoles de lutte durant ces trois dernières années. On peut citer l'écurie Moussanté, école de lutte Lamp Fall, écurie Beug sa Wadiour, école de lutte Landing Diamé, écurie Ndouffoute, écurie Diakhao, Ecurie Boy Niang qui fut un grand lutteur qui a marqué l'histoire de la lutte à Thiès. Il a été remplacé par son frère Ndiaga puis son fils Cheikh Niang.

Ainsi pour notre recherche nous avons choisi comme échantillon les quatre premières écuries.

A- Ecurie Moussanté: elle est l'une des plus anciennes. L'écurie Moussanté a été créée depuis 2002 avec un total de quarante (40) lutteurs dont quinze (15) ont la licence avec frappe et les 25 restants ont la licence simple.



B-Ecole de lutte Lamp Fall : elle est située au quartier Médina Fall, l'écurie a été réformée, il y'a de cela six (6) ans à la suite de nombreux problèmes. L'écurie compte un effectif total qui tourne aux environs de soixante-cinq (65) lutteurs. Parmi ces derniers, sept (7) ont eu la licence avec frappe. Certains ont déposé mais leurs licences ne sont pas encore sorties, la plupart ont la licence simple et les autres sont encore trop jeunes pour obtenir la licence. Sur le plan juridique l'école de lutte n'a pas encore son attestation mais elle a son récépissé. Elle compte dans ses rangs de jeunes lutteurs : Modou Anta, la tête de fil ainsi que d'autres lutteurs comme Sadik, Anta II, Laye Guotta, cartouche, Al Yéénéé N°II, Le Taureau de Lamp Fall.



Modou Anta, tête de fil de l'écurie lamp Fall

C-Ecurie Beug Sa Wadiour : Située au quartier TaakhiiKaw, l'écurie Beug Sa Wadiour a été formée en 2008 par le lutteur nommé Ambulance, tête de fil de l'écurie représenté ci-dessous. L'écurie compte une centaine de lutteurs.



D-Ecole de lutte Landing Diamé : Elle est située au quartier Cité Lamine. L'écurie a été créée en 2010. Ils ont fait appel à l'expérience et à l'expertise d'un ancien lutteur glorieux : Landing Diamé qui a marqué l'histoire de la lutte non seulement au niveau du département, mais aussi sur le territoire national. D'ailleurs l'école porte son nom et compte environ une cinquantaine de lutteurs adultes et enfants. L'année dernière il y avait près de treize (13) licenciés avec frappe et cette année, nous n'avons que huit ou neuf licenciés avec frappe et le reste est constitué d'enfants.



Séance d'entraînement de l'école de lutte Landing Diamé

CHAPITRE II :

MATERIEL

ET

METHODE

Pour la réalisation de notre étude, la construction d'un terrain d'enquête et la détermination d'une population d'études resteront notre première approche d'investigation. La méthode qualitative ainsi que la méthode quantitative nous guideront dans cette démarche. Les données ou informations que nous tenterons d'exploiter seront recueillies grâce à la consultation de l'ensemble des documents (livres, mémoires, articles, vidéos, journaux, etc.) qui constituent notre bibliographie. Outre la lecture de ces documents, nous essayerons d'interroger des acteurs ayant des connaissances dans ce domaine, d'effectuer des entretiens semi directifs. Nous aurons à utiliser l'Internet pour ses multiples sources. Par ailleurs, nous avons opté pour un recueil des données d'ordre qualitatif et quantitatif, ce qui n'exclut ni la rigueur de l'analyse, ni le souci d'objectivité.

II-1) MATERIEL :

II-1-1) MISE EN PLACE DU TERRAIN :

Pendant nos enquêtes, nous avons utilisé tous les moyens possibles pour recueillir les réponses aux questions posées et qui seraient en parfaite adéquation avec nos attentes. Pour mieux faire comprendre certaines questions, nous avons pris exemple sur des écuries très connues et qui occupent un titre important dans la lutte au niveau du département de Thiès. Les lutteurs sont très enthousiastes à l'idée d'être interviewés car, c'est une première qu'ils voient une personne qui vient faire des recherches sur leur travail. Certains nous remerciaient pour l'initiative, d'autres pensaient que c'était destiné à une émission radiophonique. Mais ils ne répondent pas facilement aux questions relatives à notre objet d'étude. Il a fallu une grande patience pour prendre les informations qui répondent à nos interrogations.

Donc, notre enquête de terrain a permis de dégager un certain nombre de paramètres qui nous ont permis de mieux appréhender la situation de la lutte avec frappe au niveau de la commune de Thiès. L'enquête nous a permis également de construire progressivement et de préciser notre hypothèse. Nous nous sommes imprégnés du milieu et avons utilisé l'entretien semi directif, l'observation participative ainsi que la consultation de données écrites.

II-2) POPULATION D'ETUDE

La population cible de notre enquête est composée des lutteurs appartenant à différentes écuries et écoles de lutte de la commune de Thiès: Ecole de lutte Lamp Fall, Ecurie "Beug sa Wadiour", Ecurie Moussante et l'école de lutte Landing Diamé. Ensuite des lutteurs Thiessois qui ont quitté la commune de Thiès et des entraîneurs. Nous avons aussi tenu des

entretiens avec des acteurs de la lutte au niveau départemental tel que : le Directeur Technique Régional, le promoteur Sidy Diakhaté et l'ancien lutteur Landing Diamé.

En plus des entretiens, nous avons administré un questionnaire destiné aux amateurs de lutte. Les questions posées sont de deux ordres : des questions fermées auxquelles il faut choisir une réponse et des questions ouvertes qui permettent à nos amateurs de donner leurs avis.

Notre échantillon est composé comme suit :

- Quinze lutteurs (15)
- Quatre entraîneurs (04)
- Quatre-vingt-quinze amateurs (95)

II-3) LA COLLECTE DES DONNEES

Au moyen de questionnaires et d'entretiens avec les acteurs de la lutte au niveau du département de Thiès, nous avons pu accéder à l'information recherchée. Cela a été possible grâce aux soutiens des lutteurs, des entraîneurs et aux autres avec qui on a eu à travailler. Nous avons distribué cent quinze (115) questionnaires aux amateurs et avons reçu quatre-vingt-quinze (95), le reste ne nous a pas été rendu du fait de la négligence de certains de nos sujets interrogés.

II-4) METHODES

II-4-1) L'ENTRETIEN SEMI DIRECTIF :

Nous avons utilisé l'entretien semi directif pour mieux comprendre et mieux situer les difficultés que rencontre la lutte avec frappe dans le département de Thiès, afin de pouvoir dégager des perspectives pour une bonne relance. Le recueil des données par interrogation orale nous a paru être le moyen le plus adapté à la réalité du terrain.

La démarche est induite par le terrain et nécessite beaucoup de patience, de la prudence et de l'humilité. Nous nous sommes en effet intégré d'une manière progressive pour faire partie du paysage et prendre le temps de s'immerger, de s'imprégner du milieu.

On a étudié avec soin les questions qui seront utilisées lors des entretiens avant de les soumettre aux lutteurs et afin que ces entretiens soient les plus fluides et les plus libres possibles tout en gardant le cap et la rigueur nécessaires à la cohérence du travail. A cet égard, il faut que les mêmes questions soient posées à tous les lutteurs ou les encadreurs pour une bonne fiabilité des résultats. Il est possible de guider le sujet en lui demandant des précisions,

en le cadrant s'il s'écarte de la thématique en question. L'entretien semi directif donne également la possibilité de rebondir sur les propos du sujet et de reformuler des questions complémentaires qui n'étaient pas initialement prévues. Nous avons préétabli une trame d'entretien dans laquelle nous avons répertorié les questions que nous avons souhaité poser et celles sur lesquelles nous nous sommes basés. Dès lors, ces personnes sont des personnes ressources précieuses, mais avant tout, des personnes respectables avec lesquelles nous avons échangé pour comprendre (objectiver la subjectivité).

Cela a exigé de nous la nécessité d'écouter attentivement, avec une neutralité bienveillante, une disponibilité et une ouverture d'esprit mais avec fermeté et vigilance. Les détails pratiques sont : Le respect des horaires des rendez-vous, l'enregistrement nécessaire des entretiens, la retranscription. La traduction en français avec les soucis permanents de fidélité, quant aux mots utilisés, avec une indication des questions et des réponses selon les interlocuteurs : certains termes ne devront pas être traduits, mais définis en notes.

Pour autant, dans la conduite d'entretien, nous avons essayé d'être dans l'échange le plus possible en écoutant attentivement celui que l'on interroge sans énumérer les questions seulement.

Les questions ont été validées par nos encadreurs et ont été classées par thèmes en fonction de notre sujet et selon les acteurs interrogés : Lutteurs, encadreurs, promoteur, Directeur Technique Régional (DTR) et l'ancien lutteur. Les entretiens des lutteurs et encadreurs ont été réalisés au niveau des écuries de lutte avant et après les séances d'entraînements et lors du face-à-face entre Modou Anta et Balla Diouf à la place de France. On a aussi fait le déplacement pour tenir des entretiens avec des lutteurs Thiessois qui ont migrés vers la capitale. Le promoteur Sidy Diakhaté nous a fixé un rendez-vous chez lui, le Directeur Technique Régional (DTR) Babacar Diop dans son bureau et Landing Diamé l'ancienne gloire chez lui également.

Pendant les entretiens nous avons évité de revenir tout le temps sur les questions pour ne pas ennuyer l'enquêté. Le guide d'entretien doit être respecté mais les réponses proposées peuvent nous amener à rebondir sur d'autres non initialement prévues. On a essayé d'éviter une énumération des interrogations. Nous avons évité une familiarisation avec les sujets pour recueillir le maximum de réponses tout en évitant la subjectivité des relations.

A chaque fois que le sujet s'éloignait trop de la question posée, nous avons essayé de le recadrer et de le relancer à nouveau tout en évitant de le frustrer. Nous avons évité toute

réaction pouvant être considérée comme un jugement de valeur. Aux personnes qui ont répondu d'une manière brève, nous avons proposé toutes les formules possibles pour les faire développer. Il nous arrivait aussi de prendre des exemples simples pour expliquer la question si elle était mal comprise.

II-4-2) L'OBSERVATION PARTICIPANTE

Nous nous sommes donc imprégnés au milieu de la lutte en fréquentant chaque écurie pendant plusieurs semaines consécutives, afin de nous familiariser avec le milieu, d'être accepté et de faire, en quelque sorte, partie du décor. Cette fréquentation a été rendue possible grâce à une lettre d'accréditation signée par le Directeur des études de l'INSEPS qui, d'une part, officialise notre présence à des fins scientifiques et d'autre part, de permettre aux acteurs de nous identifier clairement comme étudiant leur écurie.

Nous avons observé, écouté, et questionné et cela, nous a aidé dans notre analyse des données. Nous avons pris des notes dans notre carnet de terrain que nous avons utilisé pour renforcer notre analyse et élaborer la discussion.

III-5) LES DIFFICULTES

Pendant les enquêtes, nous avons rencontré plusieurs problèmes liés à l'accès au terrain d'accueil. Il y a eu un sentiment de méfiance, voire parfois de rejet, de la part de la population sur place, en l'occurrence les encadreurs et les lutteurs. Ce comportement s'explique peut-être par le fait que ces acteurs sont soumis pour la première fois à des entretiens concernant leur activité, par le milieu spécifique de la lutte et dans l'optique de préserver leur secret. Notre terrain, se caractérise par le fait d'être un milieu très fermé où la méfiance et la prudence sont accrues. Le milieu de la lutte est très complexe et les gens vous voient souvent comme des espions.

La superstition qui accompagne ce milieu fait qu'à l'approche d'un grand combat les grands lutteurs sont d'accès difficiles. C'était le cas avec l'écurie Lamp Fall lors de la préparation du combat Modou Anta vs Balla Diouf de l'écurie fass 03 juin 2012. Il y'avait une méfiance d'autant plus que ces écuries ne sont pas habituées aux entretiens. Les lutteurs ne respectent pas les rendez-vous.

La plupart travaille le matin et s'entraîne le soir, ce qui fait qu'on a la possibilité de les interroger seulement le soir avant ou après l'entraînement.

Il nous est arrivé de fixer un rendez-vous avec une écurie et nous n'avons trouvé que deux lutteurs. Ce jour-là nous sommes rentré sans effectuer un seul entretien. Pourtant, cette

fréquentation était nécessaire pour une meilleure connaissance du terrain, comme nous l'avons indiqué.

Nous avons rencontré des problèmes d'ordre matériel liés à la distance des écuries, donc au déplacement mais aussi des difficultés d'appels téléphoniques.

Malgré toutes les difficultés rencontrées, la rigueur, l'abnégation et le pragmatisme nous ont permis de les surmonter afin de produire ce travail avec l'aide de Dieu.

FICHES SIGNALÉTIQUES :

Pour l'obtention, des données rigoureuses sur l'identité des lutteurs interrogés, mais surtout, des éléments précis qui permettent de les situer, d'en connaître les particularités d'origine, d'appartenance à une écurie, de profil de carrière, de poids et de taille, de palmarès et de sélection, nous avons opté pour l'élaboration systématique de fiches signalétiques pour chacun d'entre eux (voir Annexe).

Notre étude a porté sur un effectif de quinze (15) lutteurs. Ce qui est suffisant pour être significatif pour ce genre d'étude où la saturation est à trente (30) individus et dans notre choix méthodologique nous avons pu compléter les fiches facilement.

Ces questions correspondent donc à nos objectifs de recherche et constituent la trame de la description et de l'analyse de nos résultats.

Enfin, nous avons bien respecté l'anonymat des lutteurs interrogés et des entraîneurs. Nous avons opté pour les désigner dans notre étude par un code numérique, pour les lutteurs (L1, L2, etc.) et les Encadreurs (Encadreur1, 2,3 ,4)

CHAPITRE III :

ANALYSE

ET

DISCUSSION

CHAPITRE III : ANALYSE DES REPONSES

III-I) ANALYSE DES REPONSES DES LUTTEURS

La collecte des données nous a permis de dégager des idées sur lesquelles nous allons nous baser pour faire notre analyse. Nous allons procéder par thème en nous basant sur notre trame d'entretien et notre questionnaire.

III-I-1) Identification

En ce qui concerne l'identification, nous allons analyser les réponses données par les lutteurs. la catégorie d'âge, le niveau d'études et autres professions exercées en dehors de la lutte seront étudiés. Nous pouvons dire que la population évoluant dans la lutte avec frappe dans la commune de Thiès n'est pas vieille. Elle appartient à la tranche d'âge comprise entre 18-25 ans soit 86,66%. Ce qui montre que nous avons une population très jeune. Comme le dit le lutteur 4 en ces termes « je n'ai que 21 ans, je suis encore un enfant » et le lutteur 10 se joint à l'idée du lutteur 4 il nous dit « la lutte appartient à la jeunesse et on est des jeunes d'ici 3 mois j'entrerai dans mes 22ans ».

Nous avons aussi noté que la plupart des lutteurs ont arrêté leurs études au niveau élémentaire et d'autres n'ont pas été à l'école française mais à l'école coranique.

Les réponses sur la question des activités que les lutteurs mènent en dehors de la lutte montrent que la majorité est composée d'ouvriers : maçons, mécaniciens, menuisiers, gardiens, commerçants, conducteurs de moto taxi (Djakarta) etc. Le lutteur 3 dit « je suis mécanicien, les matins je vais au travail et le soir je vais à l'écurie. J'ai plus espoir en la lutte par ce que c'est le secteur le plus rentable ». Par contre les L8, L15, L13 disent la même chose que le L8 qui affirme « j'ai arrêté mon travail pour bien me concentrer sur mes entraînements, maintenant je ne fais que lutter c'est mon choix et j'irai jusqu'au bout (incha halla) ». On a constaté que la majorité des sujets soit 95% ont leurs métiers qu'ils ont associé à la lutte.

III-I-2) Motivation

- **Choix de la lutte avec frappe**

Nous pouvons constater que le choix du métier de la lutte diffère d'une personne à l'autre. Dans ce sens le lutteur 7 de l'écurie "Moussanté" « j'ai choisi la lutte avec frappe par ce que j'espère y gagner ma vie bien vrai que j'ai mon métier » le lutteur 11 dira « j'ai choisi la lutte uniquement pour mes parents. Mon souhait est qu'un jour, je devienne un

grand lutteur, aider mes parents les sortir de la situation défavorable et les mettre dans le confort».

Le lutteur 13 nous dit « la lutte est un phénomène social. On est des jeunes et on ne veut pas prendre les biens d'autrui, ni faire des choses qui ne plaisent pas à nos parents. Je souhaite amener mes parents à la Mecque. Ce sont les raisons qui m'ont poussé à pratiquer la lutte ». Par contre certains lutteurs éprouvent un grand amour pour la lutte. C'est le cas du lutteur 2 de l'écurie "Médina fall" qui dit « j'ai la lutte dans le sang que j'ai hérité de mon grand-père. En plus j'ai grandi dans un milieu où depuis tout petit on jouait à la lutte au "PINTH" (espace vide). C'était notre jeu favori on ne faisait que lutter ». Les lutteurs 5, 8, 14 ont dit la même chose que L6 qui confirme en disant « la lutte est ma passion. On a trouvé nos grands pères, nos aînés qui luttaient et nous aussi avons suivi le même chemin. Peut être nos enfants lutteront c'est un héritage ». D'autre part dans l'école de lutte Landing Diamé le lutteur 9 dit « j'ai choisi la lutte par ce que je veux devenir un champion comme Landing Diamé qui est d'ailleurs notre référence ».

D'après les données requises on peut dire que 75% des lutteurs ont eu des parents qui pratiquaient la lutte. Le lutteur 8 dit « mon grand-père était lutteur et d'après ce qu'on m'a raconté il a terrassé Abdou Rahmane Ndiaye fallang »

Ainsi nous allons voir d'après les réponses à la question comment les lutteurs sont perçus par leur entourage ? La majorité des lutteurs interrogés n'ont aucun problème avec leur entourage pour le choix d'être lutteur. Sur ce point, le lutteur 13 nous dit « Au début mes parents n'étaient pas d'accord. Ils m'interdisaient de lutter alors que j'étais déjà affecté par le virus de la lutte. J'allais lutter en cachette. Il est arrivé un jour où j'ai remporté une somme énorme et lorsque je suis rentré à la maison, j'ai payé les factures d'électricité et d'eau. Mon père me demanda d'où sors-tu cet argent ? Je lui ai répondu que j'avais remporté un drapeau de lutte et depuis lors il est convaincu et a fini par accepter ». Le lutteur 14 dit « Si je ne m'entraîne pas ma mère m'en veut. Elle m'encourage tout le temps. En plus de cela quand j'ai un combat mon fans club me soutient. Chaque membre cotise 1000 f la somme réunie servira à la préparation de la journée ».

Donc pour résumer nous dirons que les raisons du choix de la lutte pour les lutteurs de la commune de Thiès divergent selon la motivation personnelle du lutteur. On peut dire que les lutteurs sont très bien motivés. Certains par leurs parents qui pratiquaient l'activité, d'autres ont un amour pour la lutte et la réussite pour pouvoir aider leurs parents.

III-I-3) Le contenu de l'entraînement

Nous allons d'abord nous intéresser sur le plan l'entraînement. Le contenu de l'entraînement, d'après notre enquête, tourne autour de l'enseignement des techniques de la lutte. Mais aussi à travers les contacts, la boxe, et les renforcements musculaires au niveau des dunes. Ceci nous l'avons noté au cours des observations dans les écuries. En effet, dans toutes les écuries où nous sommes passés et avons étudié pour les besoins de notre enquête, nous avons carrément intégré le milieu et nous nous sommes imprégnés de la réalité de cet environnement spécial. Les entraînements se déroulent globalement de la même manière dans toutes les écuries cinq (5) séances dans la semaine du lundi au vendredi à partir de 17h 00mn. Mais en période de combat le lutteur en préparation est pris en charge, il fait deux (2) ou trois (3) séances par jour matin et soir.

L'entraînement commence d'abord par un échauffement à base de courses en trot suivie des exercices de renforcement musculaire. Ensuite les lutteurs vont faire des assauts, affrontements entre lutteurs de même corpulence. Ces affrontements durent entre dix et quinze minutes puis les lutteurs changent de partenaires. Au cours de ces affrontements les entraîneurs proposent des indications de rétroaction pour corriger les erreurs et proposer de nouvelles techniques en rapport avec la situation d'entraînement. Généralement, l'entraînement se termine par des exercices de renforcement des muscles abdominaux de quelques exercices d'étirement.

Nous avons noté que la boxe n'est apparemment pratiquée que par les lutteurs qui préparent un combat. Dans certaines écuries, on surveille de très près leur ponctualité, leur sérieux, leur assiduité, l'exécution correcte des mouvements et de la charge d'entraînement. Nous avons aussi noté dans l'école de lutte Landing Diamé deux paires de gants de boxe.

Par contre, dans d'autres écuries, la ponctualité n'est pas respectée, l'entraîneur est souvent contraint par son travail. A quelques minutes de la fin de l'entraînement le lutteur en préparation de combat affrontera successivement tous les autres lutteurs pour travailler l'endurance et la résistance.

Concernant la musculation, nous n'avons trouvé de salle de musculation ou de matériel de musculation dans aucune des écuries ou nous sommes passés à l'exception de l'école de lutte Landing Diamé. Nous avons été témoin les lutteurs faisaient de la musculation avec un grand pneu de camion utilisé comme engin. Ceci montre le manque de matériel et de moyen financier pour payer l'abonnement mensuel dans les salles de musculation privées.

Le problème de moyen s'exprime par la révélation du lutteur 8 qui dit « Un gérant avait ouvert une salle de musculation avec des machines super sophistiquées. Le gérant espérait voir les lutteurs thieessois venir s'abonner mais malheureusement ça n'a pas marché et il a fini par ranger le matériel ». Ce qui atteste que la part du renforcement musculaire dans le programme d'entraînement des écuries et écoles de lutte de la commune de Thiès, est faiblement représentée.

Donc il est clair que la plus grande partie de l'entraînement dans les écuries du département environ 80% est constituée par la simple pratique de la lutte pure.

Les résultats ont montré que la majeure partie des lutteurs interrogés disent être satisfaits de la formation qu'ils reçoivent au sein de leurs écuries respectives. Néanmoins certains lutteurs n'ont pas manqué de faire des suggestions, des choses à ajouter pour la bonne marche de leurs écuries. C'est le cas par exemple des lutteurs 5 et 13 ; le lutteur 5 dit ceci : « Nous n'avons qu'un seul entraîneur c'est lui qui se charge de tout: de la préparation physique, des contacts, de la boxe. L'idéal aurait été qu'une autre personne spécialiste en boxe par exemple vienne nous entraîner. D'ailleurs nous remercions beaucoup notre coach. L'écurie ne le paye pas il est là pour nous aider et pourtant il pouvait nous laisser tomber comme ces prédécesseurs l'ont fait. ». Le lutteur 13 voit autrement il dit « Nous avons besoin de moyens, des engins pour la musculation, des gants. Et aussi du soutien des bonnes volontés, de conseils car il n'y a que des jeunes ici l'appui d'expert serait souhaitable ».

Il y a aussi des propositions qui ont été faites à l'endroit des entraîneurs par le lutteur 1 qui les exprime ainsi « L'écurie marche bien mais rien n'est encore assez (dara doya goussi), il faut toujours perfectionner le contenu de la formation. J'aurai préféré que l'écurie augmente le nombre des entraîneurs car un seul ne suffit pas, l'entraîneur est souvent pris par son travail. On le comprend par ce qu'il a une famille à nourrir sans compter les retards qu'il accuse, raison pour laquelle notre entraîneur n'est pas ponctuel. On ne le souhaite pas mais si par malheur il lui arrivait quelque chose dites-vous que l'écurie aura du mal à fonctionner »

Globalement les lutteurs disent être satisfaits. Mais paradoxalement ils disent qu'ils sortent de l'écurie voir même de la région pour chercher ce qui les manque et qu'ils ne trouvent pas dans l'écurie ou même dans la région. C'est le cas des lutteurs 6 et 2, les propos du lutteur 2 reflètent bien cette idée « On est satisfait d'une part, mais parfois on est obligé de sortir de l'écurie pour chercher le savoir ailleurs, on ne peut pas avoir tout le savoir à l'écurie.

Quand on a un combat sérieux on paye un entraîneur de boxe, un abonnement à la salle de musculation et faire appel à un spécialiste pour la préparation physique.» Le lutteur 6 va plus loin il dit les raisons qui l'ont poussées à migrer vers Dakar à l'écurie Thiaroye il nous dit « A Thiès l'entraînement n'est pas complet, en plus il me fallait des adversaires de taille avec qui faire des contacts, ici le milieu est plus favorable.il est beaucoup plus facile de se trouver un combat à Dakar qu'à Thiès. Certes je suis à Thiaroye mais cela ne m'empêche pas de défendre ma région ».Le lutteur 15 dit pratiquement la même chose que le lutteur 6 lui aussi a quitté la région pour la capitale. Il dit « Honnêtement parlant les entraîneurs de Dakar sont plus performants que ceux de Thiès, ils ont plus de bagages techniques et en plus le milieu sportif est plus adéquat pour faire une carrière ».

Donc en résumé, on peut dire que le contenu d'entraînement de certaines écuries du département de Thiès est insuffisant et mérite d'être revu. On a aussi noté que les heures des entraînements ne sont pas respectées .D'ailleurs on a été témoin, lors de nos enquêtes sur le terrain, à une séance d'entraînement où on ne comptait la présence de 4 à 5 lutteurs même l'entraîneur n'y était pas. Il y'a un relâchement notoire du côté des lutteurs aussi bien de celui des entraîneurs .Ce relâchement peut être traduit d'une part par le fait que l'entraîneur ne veut pas dépenser tout son temps à l'écurie. Il n'est pas payé par l'écurie. Et d'autre part, le manque de motivation fait que certains lutteurs ne respectent pas les entraînements.

III-I-4) Performance

La performance des lutteurs de la commune de Thiès peut être mesurée à travers leurs palmarès. Parmi les lutteurs interrogés, 40 % ont eu des expériences datant de 5 ans et plus dans la pratique de la lutte avec frappe. C'est le cas de Modou Anta de l'écurie "Médina Fall" qui en l'espace de cinq ans dans la lutte avec frappe a eu à faire 14 combats dont 12 victoires et 2 défaites. Il a battu de grands lutteurs comme Mamady Ndiaye, Ouza sow et, présentement, il est en préparation de combat avec Balla Diouf de l'écurie Fass plus connu sous le nom de « cœur de lion ». Et aussi de la tête de fil de l'écurie "Beug sa wadiour" surnommé « Ambulance ». Ce dernier a fait 12 combats sans défaite. Sa dernière victoire remonte du 23 juin 2012 sur Ouza sow de l'écurie fass.

En outre, certains lutteurs sont passés par le Championnat de Lutte Avec Frappe (CLAF). C'est le cas du lutteur 6 qui a enregistré 5 victoires et 3 défaites. Contrairement à celui qui précède, le lutteur 13 n'a pas eu une expérience très médiatisée. Et cela se voit à travers sa révélation : « Je suis l'un des premiers lutteurs de ma génération à avoir la licence

avec frappe depuis 2002, cela a fait 10 ans. J'ai eu plus de 45 combats et j'en ai enregistré deux défaites. Le malheur est que la plupart de mes combats se sont déroulés dans des zones reculées comme Notto, Mboro, Bayakh, dans des communautés rurales, ce qui fait que les médias n'y accédaient pas. La lutte n'était pas aussi médiatisée mais, heureusement, j'ai des preuves tangibles que sont les drapeaux, les photos et parfois même des vidéos amateurs que j'ai gardé précieusement ».

Concernant la lutte simple, il faut dire, l'expérience est beaucoup plus riche même s'il y a des difficultés à les répertorier. En fait, la quasi-totalité des lutteurs interrogés disent qu'ils ne peuvent même pas citer le nombre de drapeaux et de bœufs qu'ils ont eu à remporter dans leurs parcours.

Le constat qu'on a eu à faire sur le parcours de ces quelques lutteurs montre que la plupart des lutteurs de la commune sont plein d'expériences aussi bien au niveau de la lutte avec frappe qu'au niveau de la lutte simple. Et cela, grâce à la contribution de certaines structures sur la formation des lutteurs. Certains ont eu à bénéficier des œuvres du CNEPS et à l'expertise d'un spécialiste de combat Maître Badji. C'est le cas notamment du lutteur 2 qui il a été sélectionné 2 fois en équipe nationale, une fois championne d'Afrique au Mali puis, il a participé au drapeau du chef de l'Etat où il a été éliminé en demi-finale.

Nous remarquons qu'à l'exception de ces quelques lutteurs émergeant du lot, la majorité restante est composée de lutteurs ayant peu d'expérience dans la pratique de la lutte avec frappe ne dépassant pas trois (3) ans. Donc, nous pouvons en déduire que, la plupart des lutteurs évoluent dans la lutte sans frappe appelée "Mbapatt". Ce qui nous pousse à dire que le niveau de pratique de la lutte avec frappe est très faible dans la commune de Thiès. C'est, sans doute, la raison pour laquelle le département manque des grosses pointures comme Yékini, Modou Lô, Balla Gaye...

III-I-5) Perception

- **la population de Thiès**

La plupart des lutteurs disent que la population de la commune de Thiès aime la lutte avec frappe. Cela se vérifie par les propos du lutteur 8 « quand j'ai un combat à Dakar ou même dans les autres régions mes fans font le déplacement. A l'issue d'un combat victorieux, les gens me félicitent de partout, certains vont jusqu'à m'offrir des cadeaux. Et, en cas de défaite, ils m'encouragent. C'est ce qui m'a redonné courage et force ». Le lutteur 11 de l'écurie "Beug sa wadiour" se demande Est-ce que les ASC de football ne risquent pas de

disparaître ? Il constate une transhumance notoire des ASC de football vers les fans club de lutte. Le lutteur 2 dit « la population aime la lutte avec frappe. Et quand il y a un combat de lutte des centaines de personnes font le déplacement. Les supporters remplissent les tribunes et la ville est animée ». Cependant le lutteur 14 pense que la population aime la lutte mais pas à 100% il déclare que : « lors de la signature de contrat entre Yékini et Balla Gaye au stade Lat-Dior de Thiès, les habitants de Dakar étaient plus nombreux dans les tribunes ».

- **Le niveau de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès**

A l'examen des résultats, nous notons que le niveau de la lutte avec frappe durant ces trois (3) dernières années est partagé. Pour certains lutteurs, le niveau est faible tandis que pour d'autres, il est en progression. C'est ainsi que le lutteur 9 affirme que : « la lutte ne marche pas comme elle se devait. Il y a trop de difficultés ce qui constitue la faiblesse de son niveau actuel ». Le lutteur 11 semble dire la même chose en évoquant le manque de compétitions. Selon lui : « le niveau est très faible parce qu'on s'entraîne du matin au soir sans avoir de combat, et tout le monde sait comment l'entraînement d'un lutteur est si dur. Dans tout le département seul 2 ou 3 lutteurs parviennent à décrocher des combats. À vrai dire le niveau est faible ». Le lutteur 4 a fait un reproche à l'endroit des acteurs de la discipline pour définir le niveau de la lutte dans la commune de Thiès. Il déclare que : « la lutte avec frappe n'est pas nourrie par ses acteurs eux-mêmes. On ne lui a pas apporté ses exigences, ce qui fait que le niveau est faible ».

Cependant, pour d'autres les avis sont partagés. À l'écurie Lamp Fall le lutteur 2 fait une comparaison en faisant un feedback. Par rapport aux autres années, le niveau de la lutte a progressé durant ces trois 3 dernières années. Il affirme ceci : « On remercie le bon Dieu. Maintenant le département de Thiès a des représentants dans l'arène nationale. Ce qui n'était pas le cas il y'a quelques années. Avant le niveau était très faible. Mais actuellement, il est en progression. Je dirai même après Dakar c'est Thiès qui suit concernant le niveau de développement de la lutte au Sénégal ». Le lutteur 13 de l'écurie Beug sa Wadiour semble être du même avis que le lutteur 2. Selon lui : « le niveau de la lutte avec frappe est en progression parce que les lutteurs Thiessois sont dans une dynamique de victoire. Les sorties effectuées par nos lutteurs durant ces trois (3) dernières années ont été symboliques en l'occurrence notre écurie ».

Dès lors, force est de reconnaître que le niveau de la lutte avec frappe a connu un réel progrès au niveau du département de Thiès. Car il fut des temps où l'on n'entendait pas citer

un nom de lutteur Thiessois. En plus de cela, s'ajoute la naissance de nouvelles écuries et école de luttas au niveau du département.

- **Les problèmes des lutteurs**

Les problèmes que rencontrent les lutteurs Thiessois sont l'une des questions les plus développées par les acteurs principaux. L'analyse des réponses laisse voir le nombre pléthorique des facteurs de retard. Ce qui nous pousse à dire que la lutte avec frappe au niveau du département de Thiès rencontre d'énormes difficultés. Le point le plus souligné par les lutteurs est le manque de promoteurs, comme l'affirme le lutteur 9 en ces termes : « Ici à Thiès nous n'avons qu'un seul promoteur du nom de Sidy Diakhaté et c'est lui notre Luc Nicolai, notre Gaston... Il n'organise pratiquement que deux ou trois combats dans la saison ce qui n'est pas suffisant, vu le nombre de lutteurs que compte le département ». Le lutteur 6 qui a migré vers Dakar dénonce le manque de soutien financier. Il soutient qu'à Thiès le lutteur dépense tout son cachet sur : la préparation physique, mystique, l'alimentation, les T-shirt, le transport, les tickets d'entrée. Contrairement à Dakar où le lutteur est soutenu par des mécènes. Des personnes comme Malick Gackou, le lutteur n'a même pas besoin de toucher sur son avance de contrat. Le lutteur 3 de l'écurie Moussanté indexe l'incompétence des managers. Il affirme que : « le lutteur ne peut pas gérer son rôle et celui du manager. Ce dernier doit vendre son produit. Il est du ressort du manager de faire la promotion de son « poulain » et de lui trouver un contrat. Les managers ne remplissent pas leurs missions. D'ailleurs, on ne les voit même pas alors qu'ils devraient parfois passer aux séances d'entraînement pour connaître l'état de forme des lutteurs ».

En outre, les L5 et L8 n'ont pas manqué de dénoncer l'attitude de certains promoteurs et autorités politiques. D'abord, certains promoteurs font du chantage aux lutteurs.

Pour décrocher un combat, certains promoteurs peuvent vous exiger de vendre un bloc de cent (100) tickets pour lui donner un combat. De ce fait le lutteur sera obligé de courir de gauche à droite pour vendre ces tickets. Ceci pose un problème pour un lutteur qui n'est pas très populaire.

Ensuite, certaines autorités politiques font de la ségrégation entre les écuries. Pendant les campagnes électorales ces autorités politiques font appel à des lutteurs qui seront chargés de veiller sur leur sécurité. Et, en retour, ils ne les aident pas à améliorer la lutte hormis quelques promesses. Certains politiciens de la région font même du favoritisme, ils aident la plus célèbre écurie et laissent les autres, juste pour des raisons politiques.

La médiatisation est aussi un problème que rencontrent les lutteurs. Le lutteur 13 de l'écurie Beug sa Wadjour confirme ses propos concernant la médiatisation. Il déclare que : « La lutte n'est pas bien médiatisée au niveau de Thiès. Les lutteurs sont nombreux et talentueux mais quelques rares sont connus par le public sénégalais. On ne nous montre que les lutteurs de Dakar à la télé alors qu'il y a des lutteurs thiessois qui détiennent des palmarès meilleurs ».

En conséquence, nous pouvons retenir que les difficultés qui gangrènent la lutte avec frappe dans la commune de Thiès sont nombreuses. Elles varient selon les différents acteurs. En ce qui concerne les lutteurs, nous pouvons noter : le manque de promoteurs, le manque de soutiens financiers, l'incompétence des managers, la médiatisation et l'attitude de certains promoteurs et autorités politiques.

- **Les solutions proposées**

Il est évident que les interviewés donnent un ensemble de propositions pour une bonne relance de la lutte avec frappe dans le département de Thiès. En effet un certain nombre de points a été proposé par les lutteurs pour un développement durable. Comme l'avait souligné la plupart des lutteurs, le manque de promoteurs est leur souci principal. Ensuite d'autres solutions ont été proposées. Le lutteur 4 propose « les petits promoteurs de la région doivent se réunir autour d'une table et discuter de la situation actuelle de la lutte. Essayer de voir comment trouver des sponsors, défendre leurs causes afin de redresser la lutte avec frappe dans le département de Thiès ». Pour le lutteur 12 « les sociétés de la région doivent participer au développement de la lutte comme elles le font dans les autres disciplines comme le foot Ball. Ces sociétés de la région doivent être partenaires avec les promoteurs de la région. Elles doivent aussi sponsoriser les écuries et écoles de lutte de la commune. Le lutteur 7 dit « Les promoteurs de Dakar sont aussi interpellés. Ils doivent décentraliser la lutte par ce que Dakar ne constitue pas le Sénégal. Il y a aussi les autres régions. La lutte doit être décentralisée pour donner la chance aux lutteurs des autres régions de pouvoir s'affirmer ».

Le lutteur 6 lance un appel aux autorités politiques et aux personnes de la région à s'impliquer d'avantage sur la lutte. Il dit « Tout le monde sait que l'entraînement est très dur, le lutteur a besoin d'une bonne alimentation et d'un bon état de santé. Si ces conditions ne sont pas réunies se serait impossible pour un lutteur de faire de bons résultats. Nous avons besoin de soutiens financiers pour couvrir ces besoins. Au-delà de ces conditions s'ajoutent les problèmes de préparation de combat qui demandent aussi beaucoup de soutien ». Ainsi le lutteur 3 de l'écurie Moussanté fait une proposition à l'endroit des managers de Thiès. Il dit

« les managers des lutteurs de la région devraient se réunir et former une association, ce qui pourrait leur faciliter à trouver des contrats pour leurs lutteurs. Ils doivent s'imprégner d'avantage sur l'évolution de leurs lutteurs pour mieux les connaître ». Le lutteur 13 a proposé des solutions concernant la médiatisation. Il dit « actuellement les médias sont très développés dans le pays. Il y'a un journal écrit réservé à la lutte appelé sunu lamb et aussi plusieurs émissions télévisées. Ce qui pourrait faire la promotion de la lutte au niveau du département de Thiès. Les émissions comme xam sa Mbeur, Mbeur Gallé doivent faire le déplacement pour montrer aux sénégalais qu'il y a des lutteurs talentueux à Thiès ». Le lutteur 2 lui lance un appel à la population Thiessoise en ces termes : « Sans l'appui du public, la lutte ne pourra pas avancer car les sponsors qui investissent leurs argents ont besoin du public. Je demande à toute la population Thiessoise de soutenir ses lutteurs, en allant massivement au stade, de faire le déplacement même si le combat se passe à Dakar. Partout où nous allons, nous défendons dignement les couleurs de la région qui nous est si chère. D'ailleurs à l'issue d'un combat que l'on soit gagnant ou perdant, on remercie les Thiessois à travers les médias puis les personnes qui nous ont aidé pour la préparation du combat. A la lumière de ces propositions nous pouvons dire que si ces points parviennent à être réalisés. la lutte avec frappe dans la commune de Thiès aura atteint un certain nombre de ses objectifs.

III-II) ANALYSE DES REPONSES DES ENCADREURS

III-II-1) Identification

Nous avons interrogés les encadreurs parce que ce sont des personnes ressources qui sont le plus souvent avec les lutteurs. Parmi les quatre (4) entraîneurs interrogés deux sont d'anciens pratiquants. Pour les deux restants, l'un est un ancien militaire et l'autre fréquentait des lutteurs. L'entraîneur 4 nous dit : « j'étais à l'écurie Thiaroye, où j'ai appris beaucoup de choses, on faisait que de la lutte, à la suite d'un déboitement au niveau du genou j'ai décidé d'arrêter la lutte. Quand je suis venu à Thiès je me suis dit pourquoi ne pas partager mes connaissances avec mes frères ». L'entraîneur 1 dit « j'ai grandi à Fass puis fréquentais l'écurie Fass j'y ai appris beaucoup de techniques de lutte avec des lutteurs comme Tapha Guéye, Zale Lo, Rock Mbalaax... Par la suite mes parents m'ont interdit de lutter et je n'ai pas été têtu comme certains. C'est par là que j'ai arrêté de lutter ». L'entraîneur 3 dit « je n'ai jamais été lutteur mais je fréquentais des lutteurs. Tous les lutteurs que vous voyez ici ont noué leurs "Nguimb" devant moi, pour les entraînements, je suis aidé par deux autres collègues. D'ici peu de temps, je dois faire une formation pour augmenter mes connaissances ». Enfin l'entraîneur 2 nous dit : « je suis un ancien militaire, j'ai un vécu

sportif je suis ceinture rouge en Taekwondo j'ai aussi pratiqué un peu de la boxe. Pour l'enseignement des technique c'est le vieux Landing Diamé qui me soutient par ses conseils et suggestions ».

III-II-2) Gestion de l'écurie

Les écuries étudiées ont chacun un staff constitué généralement d'entraîneurs, de président, de vice-président, d'un trésorier etc. et un règlement intérieur. A travers les réponses imprécises des encadreurs nous pouvons dire que la plupart des acteurs désignés ne remplissent pas leurs fonctions, certains postes n'existent que par leurs dénominations.

Pour ce qui est des moyens adoptés par les écuries pour subvenir à leurs besoins. On peut dire que les fonds proviennent des prélèvements sur les cachets des lutteurs qui reçoivent une somme conséquente, de l'aide du président de l'écurie.

C'est le cas à l'écurie Madina fall et l'écurie Lamp Fall. A l'école de lutte Landing Diamé les moyens proviennent de bonnes volontés qui soutiennent l'école de lutte. L'encadreur 2 dit « l'année dernière nous avons organisé un gala de lutte pour avoir un fond de départ c'était la réussite. Avec les recettes nous avons pu régler quelques petits problèmes et avons acheté quelques médicaments pour la boîte à pharmacie. Cette année rien n'a été fait, la boîte à pharmacie est vide, chacun va de ses propres moyens ».

L'entraîneur 4 de l'écurie Moussanté déclare « l'écurie tire ses moyens financiers à partir de ses lutteurs d'abord, tous les vendredis, chaque lutteur de l'écurie cotise 500 CFA. Cette somme est versée à la caisse du trésorier. Parfois on fait des quêtes dans les quartiers avec l'appui des fans club ». Ces fonds sont utilisés généralement pour soigner les lutteurs blessés, ceux qui sont en préparations de combat et quelques besoins de l'écurie. L'entraîneur de l'écurie Lamp Fall nous dit « une partie de ces fonds devrait être utilisée dans peu de temps pour un réaménagement de la cours de l'école afin qu'elle soit plus praticable pour les lutteurs que pour les élèves ».

Aucun des entraîneurs interviewés n'est payé par son écurie, c'est le dénominateur commun identifié dans les réponses à cette question. Néanmoins ils sont motivés, parfois, par le lutteur qui reçoit son cachet ou en cas de besoin majeur l'écurie peut débloquer une somme de la caisse comme geste de solidarité. Ces réponses expliquent dans une certaine mesure le manque de moyen de ces écuries et de professionnalisme.

Nous avons constaté qu'aucune des écuries étudiées ne possède de local propre pour le déroulement de ses entraînements.

L'école de lutte Landing Diamé s'entraîne dans un local fermé situé dans le quartier Cité Lamine. L'entraîneur de cette école de lutte nous dit « on est la seule écurie à avoir ce privilège, ce lieu d'entraînement est très important de par sa position géographique dans le quartier, pour être représentatif du quartier. Grâce à l'appui du parrain Landing Diamé, ce local a été mis à notre disposition mais il n'appartient pas à l'écurie.

L'écurie "Lamp Fall" s'entraîne dans une école primaire assez éloignée du quartier. Cela pose souvent des problèmes de retard qui se répercutent sur la durée des entraînements. C'est ainsi que l'encadreur 3 évoque les difficultés à trouver un lieu approprié vue l'urbanisation, l'inaccessibilité des terrains et le manque de moyens. Il dit « Auparavant, on s'entraînait dans le nouveau terrain de football mais les jours de foot, les athlètes et les amateurs de sport nous gênaient dans nos entraînements. Il est très difficile de trouver un espace qui pourrait contenir l'écurie toute entière. C'est par la suite qu'on a vu le directeur de l'école, on lui a posé notre problème et il a été très coopératif. Depuis on s'entraîne les soirs à partir de 17h mais le problème est que la distance qui nous sépare de l'école est énorme ».

L'écurie Beug Sa wadjiour s'entraîne dans les dunes situées à la sortie de la commune vers la route de Tivaouane.

III-II-3 Le contenu de la formation

Nous avons noté que 100 % des entraîneurs font cinq (5) séances d'entraînements dans la semaine du lundi au vendredi. Selon les entraîneurs l'essentiel du contenu des enseignements est constitué par la pratique de la lutte et de la boxe. Dans certain cas, il n'y a que l'enseignement de la lutte simple.

L'entraîneur 1 a bien structuré son programme d'entraînement. Il déclare que : « nous faisons de la lutte gréco-romaine le mercredi, de la lutte libre le jeudi et les autres jours de la lutte avec frappe. Les matins nous allons aux dunes faire des exercices de charges, nous faisons aussi de la musculation ».

L'écurie "Lamp Fall" dispose un atout par rapport aux autres écuries. C'est ce qui s'observe à travers les déclarations de l'entraîneur 3 : « l'écurie dispose de trois (3) entraîneurs l'un est chargé de diriger les entraînements au niveau des dunes de sable. Le deuxième se charge des contacts les soirs et le dernier est le moniteur chargé de la musculation ».

L'entraîneur 4 de l'écurie "Moussanté" déclare : « je suis le seul entraîneur de l'écurie, je me charge de tout, des contacts et de la préparation physique. En résumé, c'est moi qui gère tout ».

L'entraîneur 2, qui, au-delà de l'entraînement, donne des leçons de morales à ses lutteurs. C'est ce qu'atteste ses propos : « nous apprenons à nos lutteurs de la lutte pure et de la boxe, en dehors de l'entraînement physique on les apprend les bonnes manières. C'est généralement la transmission de valeurs comportementales et les pratiques liées à la lutte. La tradition et la coutume sont le respect de tes parents, de tes aînés, partager le peu que tu gagnes avec tes tiens et ceux avec qui tu partages la vie quotidienne ».

III-II-4) Perception

La majorité des entraîneurs interrogés disent que le niveau de la lutte a un peu progressé durant ces trois (3) dernières années. Un bon nombre de problèmes a été souligné par les encadreurs pour leurs meilleures conditions de travail. On peut citer entre autres le manque de soutien financier. C'est ce qu'affirme l'encadreur 3 en ces termes : « les lutteurs ont la volonté de s'entraîner mais pour que le lutteur puisse faire de bonnes performances il lui faut nécessairement une bonne alimentation. Cette dernière nécessite des moyens financiers ». En plus, il faut y ajouter le manque de promoteur soutenu par l'entraîneur 2. Selon lui : « les lutteurs travaillent durs aux entraînements mais ils manquent de compétition parfois j'ai pitié pour ses jeunes ».

Pour les solutions les encadreurs demandent plus de promoteurs. C'est ainsi que l'encadreur 2 parle de décentralisation de la lutte. Il propose aux jeunes promoteurs de Dakar tels que les Aziz Ndiaye, Pape Abdou Fall, Ndèye Ndiaye Tyson, Kandji... de venir organiser des combats à Thiès. Et faire de tel sort que le maximum de lutteurs Thiessois soit sélectionné. Ensuite sur le point financier l'entraîneur 1 est du même avis que les L2 et L4. Ils veulent que les autorités politiques aident les écuries de Thiès et demandent plus de mécènes.

III-III ANALYSE DES REPONSES DU PROMOTEUR

On ne peut compter que deux (2) promoteurs dans la région de Thiès que sont Luc Nicolai et Sidy Diakhaté. Ce dernier habite dans la capitale du rail, son apparition dans la lutte date d'une dizaine d'années, il a une structure appelée Sidy Diakhaté production.

III-III-1 Fonctionnement de la structure

Interrogé sur la programmation annuelle de ses journées de lutte le promoteur Sidy Diakhaté affirme ceci : « Mes combats sont événementiels mais dans la structure Sidy Diakhaté il y a ce que j'appelle le volet NAWETANE c'est-à-dire après la fermeture de la saison, pendant l'hivernage j'ai des frères qui organisent des "Mbapatt" pour détecter des nouveaux talents et à l'ouverture de la saison, au mois d'octobre on leur cherche des licences au niveau du CRG pour leur donner leur chance ».

Ensuite nous avons abordé le point sur les moyens financiers, à savoir comment il fait pour les obtenir. Il déclare : « je puise d'abord dans mes propres moyens puis je donne quelques sommes aux lutteurs comme avance sur le contrat. Ensuite je vais chercher mes personnes ressources que je pourrais parrainer la journée, qui vont m'aider. Après cela je vais voir les quelques structures Thiessoises et Dakaroises qui vont nous soutenir. En réalité nous n'avons pas encore de sponsors malgré les publicités des produits qu'on a eu à faire. Le sponsoring en tant que tel doit reposer sur des bases solides après un accord entre le promoteur et le sponsor. Ces derniers doivent discuter sur le prix, voir comment trouver un terrain d'entente.

Nous avons discuté avec le promoteur Sidy Diakhaté sur les cachets qu'il paie aux lutteurs. Il y'a un barème selon les catégories de combats. Nous avons les petits combats : premier combat, deuxième combat, troisième combat parfois quatrième combat et les grands combats. En premier lieu nous avons parlé des cachets pour les petits combats et ensuite des grands combats.

Pour les petits combats il déclare « A Dakar les cachets qu'on paie aux petits combats sont inférieurs à ceux payés à Thiès. Par exemple si les promoteurs de Dakar paient 40.000 à 50.000francs. Ici on paie mieux parce que nous avons constaté que le mécénat n'est pas développé à Thiès. Certes il y'a des gens qui aident les lutteurs mais avec des sommes insignifiantes. Je sais que les cachets que je paie aux lutteurs des petits combats sont supérieurs à ceux payés à Dakar ». Par contre la différence se trouve au niveau des grands combats. Nous n'avons pas encore les moyens pour payer ces grosses sommes.

D'après le promoteur les cachets des grands combats n'ont pas de limites. Cela dépend de la valeur marchande du lutteur. Il affirme : « les cachets varient. J'ai eu à payer 3.000.000 francs, 2.000.000 francs, 1.500.000 francs, 1.000.000 franc mais parfois les cachets peuvent chuter jusqu'à 400.000 francs, 300.000 francs. J'ai vu des lutteurs de grands combats qu'on a

payé 200.000 CFA, 150.000 CFA. Il n'y a pas de limite tout dépend de la valeur marchande du lutteur ». Ensuite Il ajoute qu'il peut aussi arriver des jours exceptionnels où le parrain de la journée peut lui proposer son lutteur. Et si c'est un politicien, il pourrait lui proposer son garde du corps et ce dernier peut être un lutteur qui a une forte puissance de frappe, son cachet va jouer sur celui de son adversaire. Dans ce cas précis, le parrain lui aide à payer les lutteurs ce qui allégera ses dépenses.

III-III-2) Perceptions

Lors de notre entretien le promoteur a donné son point de vue sur les questions suivantes : l'appréciation ou non de la population Thiessoise par rapport à la lutte avec frappe. Ensuite le niveau de la lutte avec frappe dans la commune, les problèmes qu'elle rencontre et a proposé quelques solutions.

En premier lieu le promoteur a répondu Oui à la question à savoir si la population Thiessoise aimait la lutte avec frappe. En plus il déclare que s'il avait les moyens, son souhait serait de transférer la capitale du Lamb à Thiès. Selon lui Les Thiessois aiment beaucoup plus les combats des jeunes lutteurs. Par contre il a constaté que la population n'est pas encore prête à payer les grands prix pour le ticket d'entrée.

En second lieu il affirme que la lutte progresse peu à peu mais elle ne marche pas bien comme on l'aurait souhaité. Il dit : « tant qu'on n'arrive pas à pouvoir organiser des combats tous les 15 jours, je dirai que la lutte ne marche pas bien ».

Le promoteur de la capitale du rail a souligné deux problèmes que sont le sponsoring et les subventions.

D'après ses propos le sponsoring est le problème majeur. Il dit : « Si on prenait l'exemple des opérateurs de télécommunications qui sont les meilleurs sponsors de la lutte. Il me semble qu'ils ne travaillent qu'avec les promoteurs de Dakar et ce qui n'est pas normal. Les sponsors ont un budget de communication. Si par exemple il s'élève à 100.000.000 CFA pourquoi ne pas donner 60.000.000 CFA aux promoteurs de Dakar. Les régions ne sont pas au même niveau de développement concernant la lutte. Et après Dakar c'est Thiès qui suit on donne 20.000.000 CFA aux promoteurs Thiessois et les 20.000.000 CFA pour les autres régions. La population de Thiès, de Tambacounda et toutes les autres régions du Sénégal contribuent à ce budget de communication en achetant les produits de ces réseaux téléphoniques. Toute cette somme ne devrait pas être mobilisée juste pour les promoteurs de Dakar et quelques soit le cas, on est contre ce système. Un combat organisé à Dakar où à

Thiès qu'importe le lieu l'essentiel est qu'il y ait une bonne visibilité et un certain professionnalisme du promoteur ». Plus loin il déclare : « si j'avais les moyens, j'allais dire à la population Thiessoise de ne pas acheter tel ou tel produit ».

Ensuite il souligne le problème de la subvention. En faisant des reproches au maire de Thiès et au conseil régional il déclare ceci : « nous ne recevons aucune subvention. La mairie de Thiès et le conseil régional n'aident pas les promoteurs alors que ces derniers participent au développement de la région quand il y a combat de lutte la ville bouge en générale les vendeurs, les transporteurs tous en bénéficient ».

En fin il donne solutions pour le développement de la lutte avec frappe au niveau de la commune de Thiès. Il propose que les grands sponsors comme Orange, Tigo, Expresso et autres travaillent aussi avec les promoteurs de Thiès. En plus, faire le tout pour que les sociétés de la région à savoir SEN IRAN, SEN BUS, SIGELEC, ICS TAIBA, THIAM et Frères, sponsorisent la lutte au niveau de Thiès. Et de prendre exemple sur le Trans-rail (Société de transport ferroviaire) qui a commencé à apporter son soutien. Les autorités politiques ainsi que les personnes de bonnes volontés de la région doivent soutenir la lutte qui est notre sport national. Enfin il lance un appel au Ministre du sport de descendre sur les bases et appuyer la lutte au niveau de Thiès.

III-IV ANALYSE DES REPONSES DU DIRECTEUR TECHNIQUE REGIONAL

III-IV-1) Gestion administrative de la lutte avec frappe au niveau de la commune de Thiès

Le Directeur Technique Régional fait un état des lieux sur la reconnaissance juridique des écuries, lutteurs et promoteurs sur le plan régional et départemental. Selon lui le malheur de la lutte est qu'on entend parler de beaucoup d'écuries dans ce pays mais nous constatons que malgré l'insistance des comités de gestion, la sensibilisation utilisée comme moyen pour pousser les écuries à se régulariser, la situation reste critique. Il affirme que : « le constat est réel on peut compter quarante-cinq (45) à cinquante (50) écuries dans la région de Thiès et sur le plan juridique il n'y a que trois (3) qui ont été enregistrées. Concernant le nombre des lutteurs légalement reconnus par le CRG, on peut noter qu'il y a une entrée et une sortie. Chaque année il y a des lutteurs qui viennent chercher leurs licences assurances et l'année suivante ils ne renouvellent que quand ils ont un combat. Ce qui, souvent pose problème pour le décompte. On peut compter dans le département environ une cinquantaine de lutteur légal, 5 ou 6 fois plus de ces cinquantaines prétendent être des lutteurs et qui pratiquent la

discipline dans des conditions clandestine. Pour les promoteurs aussi, le problème reste le même. Ils ne renouvellent leurs licences que quand ils veulent organiser. Au niveau de la région, l'année dernière on pouvait en compter plus de cent (100) promoteurs en lutte sans frappe et les promoteurs avec frappe entre vingt (20) et trente (30). Actuellement, nous avons moins de cent (100) promoteurs en lutte sans frappe et moins d'une dizaine en lutte avec frappe ».

III-IV-2) Taxes

Concernant les taxes le Directeur Technique Régional fait un détail sur les taxes imposées pour l'organisation d'un combat de lutte. Il affirme en ces propos : « Nous qui sommes entre les promoteurs et les agents techniques de la lutte, souffrons nous même sans pour autant utiliser l'argent qui est payé par le promoteur. Tout cet argent va directement aux officielles et techniciens qui encadrent la lutte. Les arbitres qui se déplacent ne perçoivent qu'entre 5000f à 6000f, les officielles, les superviseurs et les médicaux ne perçoivent qu'entre 5000f à 7000f ».

En plus il ajoute ceci : « Nous avons essayé de faire le juste milieu pour le droit d'organisation. Pour les combats nommés sans frappe le droit d'organisation est de 30.000f par jour. Ensuite pour le tournoi de lutte, de 50.000f par jour. Et, pour la lutte avec frappe dans une grande ville, le droit d'organisation peut s'élever jusqu'à 100.000f par jour. Ces sommes sont destinées à payer les arbitres qui sont au nombre de 4 à 5, les médicaux 1 à 2 personnes. Elles sont aussi destinées à payer l'honoraire des superviseurs, des membres de l'organisation qui sont au nombre de 4 à 5 personnes, à payer les personnes d'appui qui sont chargées du déplacement et du remplacement des matériaux. A cela, s'ajoutent les frais de déplacements et de communications. Donc ce n'est pas facile pour les administrateurs de la lutte qui sont entre les promoteurs et les officiels. Ces derniers leurs demandent à chaque fois d'augmenter parce que la sommes est maigre avec tout ce qui y'a comme travail et risque ».

III-IV-3) Perception

Selon le Directeur Technique Régional la situation de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès est difficile. Les lutteurs migrent vers la capitale pour quelques-unes des raisons suivantes : l'argent, l'ambiance, la préparation, le matériel technique et surtout la visibilité. En plus il déclare que: « Thiès est un grenier de la lutte. Nous forme des lutteurs après ils s'en vont vers la capitale. Actuellement, nous avons des jeunes champions comme Modou Anta, Ambulance, Jamm Terri N°II ... Ces derniers sont côtoyés par les managers de Dakar qui

cherchent à les récupérer auprès des managers de Thiès ». La réalité est que les lutteurs émergeant du lot sont finissent par la migration vers la capitale ce qui fait que la ville a des difficultés d'avoir de grands lutteurs comme Yékini ou Balla à Thiès et qu'on reprend toujours à zéro.

La population du département de Thiès préfère plutôt la lutte avec frappe que celle sans frappe. Mais le coefficient de rapport entre les amateurs et les populations est faible, ce qui pose d'énormes problèmes pour le développement de la lutte dans la commune

Enfin, il affirme qu'il est du ressort des promoteurs de trouver des stratégies, faire du marketing pour vendre leur produit car les billets d'entrée de la lutte ne peuvent pas payer les lutteurs. Il faut nécessairement qu'il y ait des sponsors, les promoteurs doivent monter des dossiers qui peuvent convaincre les financiers. Il faut aussi la mobilisation de la population Thiessoise au stade et ne pas rester devant son petit écran.

III-V ANALYSE DES QUESTIONNAIRES DESTINE ES AUX AMATEURS

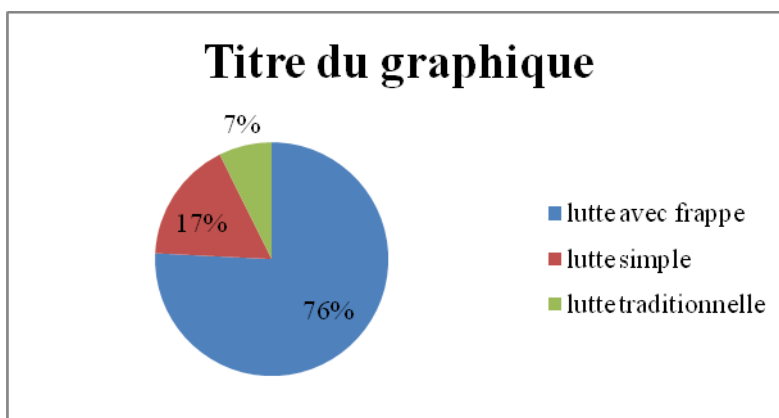
I/ Représentation des tableaux du questionnaire des amateurs de lutte

Tableau I : Réponses à la question N°1 du questionnaire destiné aux amateurs

1) Laquelle de ces trois formes de lutte préférez-vous ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage(%)
La lutte avec frappe	72	75,8
La lutte simple	16	16,84
La lutte traditionnelle folklorique	7	7,36
Total	95	100

Représentation graphique des amateurs selon leurs formes de lutte préférées



Commentaire

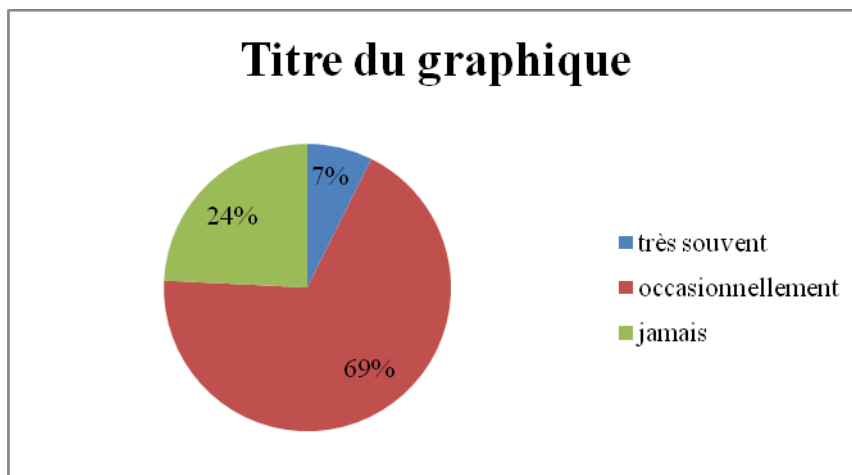
La représentation graphique montre que 75,8 % des amateurs de la commune de Thiès préfèrent la lutte avec frappe. Ceci peut s'expliquer par l'enjeu et l'engouement que suscite la lutte avec frappe. Ensuite, la lutte sans frappe avec 16,84 % et en dernière position la lutte traditionnelle folklorique faiblement représentée par 7,36 %.

TABLEAU II : Réponse à la question N°2 destinée aux amateurs

Assistez-vous à des combats de lutte avec frappe ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage (%)
Très souvent	07	7,36
occasionnellement	65	68,42
jamais	23	24,21
Total	95	100

Représentation graphique des amateurs selon la fréquence des combats de luttés assistées



Commentaire

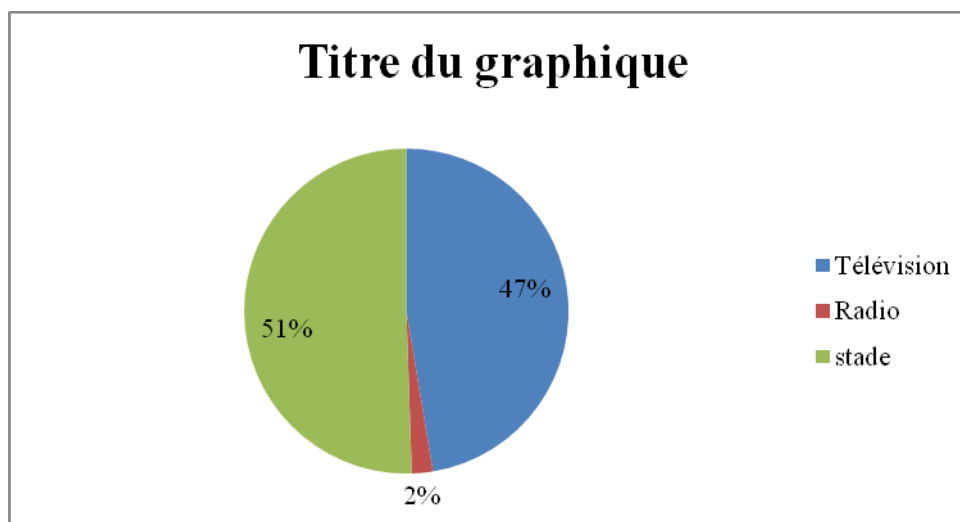
A travers cette représentation nous pouvons dire que la majeure partie des amateurs soit 68,42 % assiste occasionnellement au combat de lutte. Ce qui traduit la rareté des combats de lutte organisés au niveau de la région. Seul 7,36 % des amateurs assistent très souvent aux combats de lutte par contre 24,21 % n'ont jamais assisté à un combat de lutte.

TABLEAU III : Réponse à la question N°3 destinée aux amateurs

Comment suivez-vous les combats de lutte organisés dans la région ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage(%)
A la télé	45	47,36
A la radio	2	2,10
Au stade	48	50,52
Total	95	100

Représentation graphique des moyens par lesquels les amateurs suivent les combats



Commentaire

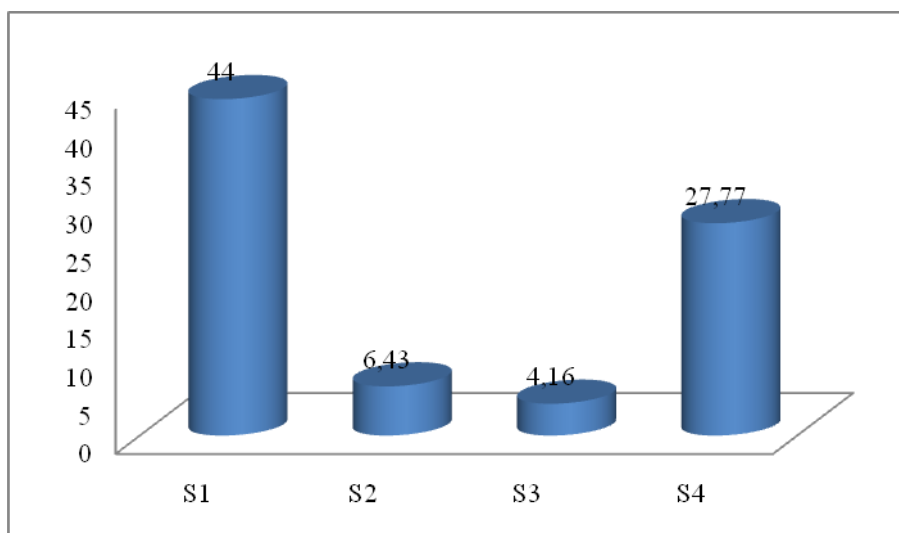
D’après le graphique ci-dessus, la plupart des amateurs de lutte de la commune de Thiès soit 50,52 % se rendent au stade quand il y’a des combats de lutte dans la ville. Par contre certains préfèrent les suivre sur leur petit écran.

TABLEAU IV : Réponses à la question N°4

Que pensez-vous du niveau de développement de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage (%)
Bien développée	Néant	Néant
Développée	Néant	Néant
Peu développée	71	74,73
Pas du tout développée	24	25,26
Total	95	100

Représentation graphique du niveau développement selon les amateurs



Légende

S1 : Peu développée

S2 : Développée

S3 : Bien développée

S4 : Pas du tout développée

Commentaire

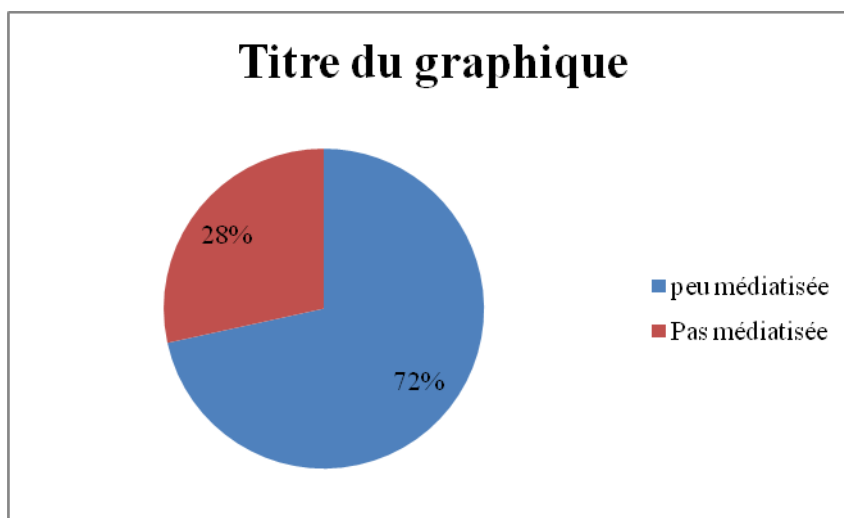
L'analyse du graphique IV montre que 74,73 % des amateurs disent que la lutte avec frappe est peu développée dans la capitale du rail. Et 25,26 % affirment que la lutte avec frappe n'est pas du tout développée.

TABLEAU V : Réponses à la question N°5

Que pensez-vous de la médiatisation de la lutte dans la commune de Thiès ?

Réponses	Effectifs	Pourcentage (%)
Très médiatisée	néant	Néant
Médiatisée	néant	Néant
Peu médiatisée	68	71,57
Pas médiatisée	27	28,42
Total	95	100

Représentation graphique des résultats de la médiatisation de la lutte



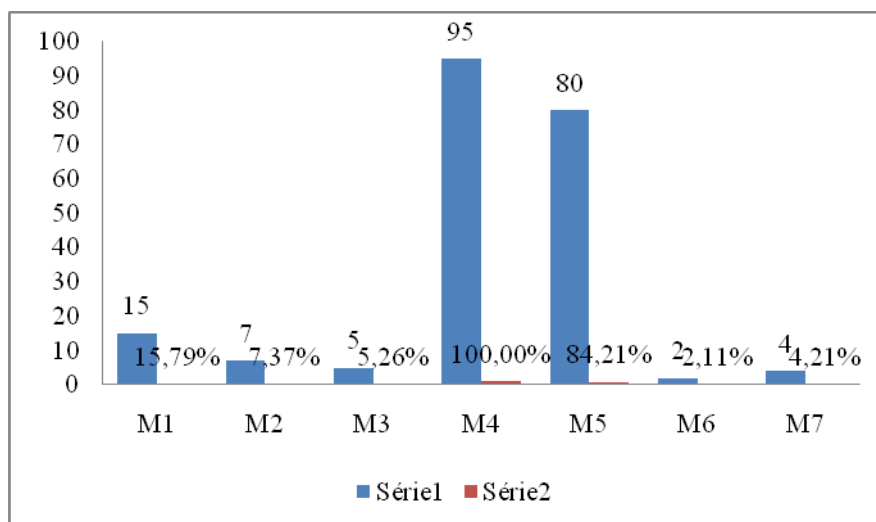
Commentaire

Au regard de cette représentation graphique, nous constatons que 71,57 % des amateurs pensent que la lutte au niveau du département de Thiès est peu médiatisée. Et les 28,42 % disent qu'elle n'est pas du tout médiatisée.

TABLEAU VI : Réponses à la question N°6

Quels sont les problèmes liés à son développement ?

Problèmes	Effectifs	Pourcentage(%)
Manque de formation des encadreur	15	7,17
Manque d'écuries et de lutteurs	7	3,34
Manque de compétition	5	2,39
Manque de promoteur	95	45,45
Manque de soutiens financiers	80	38,27
Manque d'infrastructures	3	1,43
Manque de publique	4	1,91
Total	209	100

Représentation graphique des problèmes que rencontre la lutte avec frappe à Thiès**Légende :**

M1 : Manque de formation des encadrateurs

M2 : Manque d'écuries et de lutteurs

M3 : Manque de compétition

M4 : Manque de promoteurs

M5 : Manque de soutiens financiers

M6 : Manque d'infrastructure

M7 : Manque de publique

Commentaire

Les problèmes liés à la lutte avec frappe dans la commune de Thiès sont de deux ordres selon l'avis des amateurs :

- Le manque de promoteur
- Le manque de soutiens financiers

Suivent dans l'ordre d'importance décroissance :

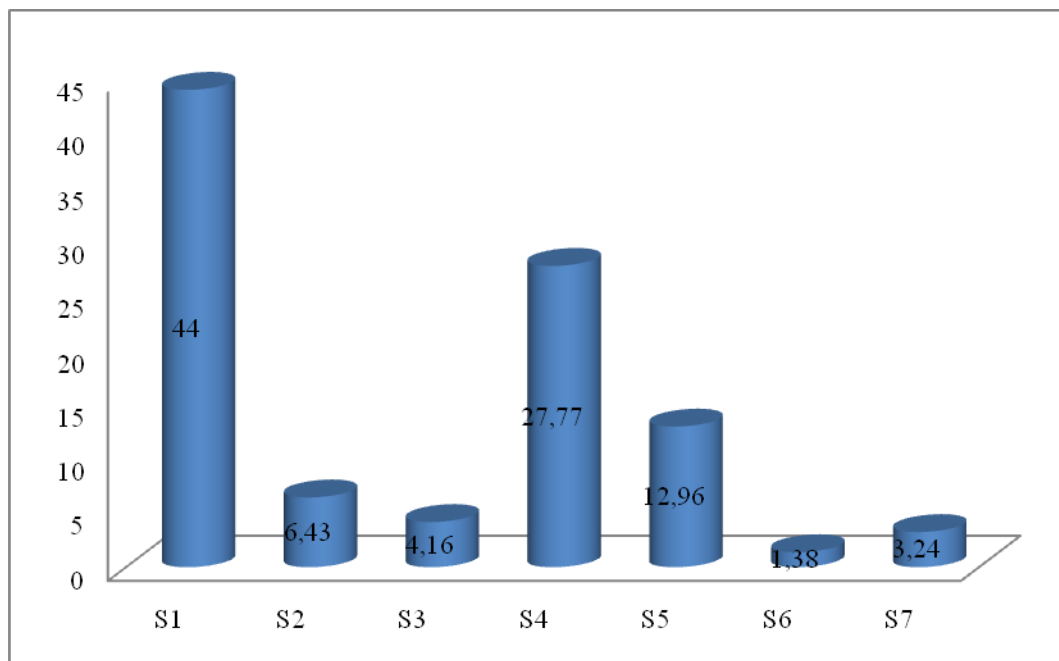
- Manque de formation des encadrateurs
- Manque d'écuries et de lutteurs
- Manque de compétition
- Manque de publique
- Manque d'infrastructures

TABLEAU VII : Réponses à la question N°7

Quelles solutions proposeriez-vous aux problèmes ?

Solutions	Effectifs	Pourcentage(%)
Plus de promoteurs	95	44
Plus d'écuries et de lutteurs	14	6,43
Investissements des grands sponsors	9	4,16
Aides financières	60	27,77
Formation des encadreurs	28	12,96
Médiatisation	3	1,38
Plus de soutien du public	7	3,24
Total	216	100

Représentation graphique des solutions proposées par les amateurs



Légende

S1 : Plus de promoteurs

S2 : Plus d'écuries et de lutteurs

S3 : Investissement des grands sponsors

S4 : Aides financières

S5 : Formation des encadreurs

S6 : La médiatisation

S7 : Plus de soutien du publique

Commentaire

Selon les amateurs interrogés, deux solutions saillantes ont été proposées par la majorité des amateurs à savoir plus de promoteurs avec un pourcentage de 44 % et d'aides financières.

Cette représentation graphique permet aussi de mettre en exergue d'autres solutions :

- ✓ La formation des encadreurs
- ✓ Plus d'écuries et de lutteurs
- ✓ Investissement des grands sponsors
- ✓ Plus de soutien du publique

III-II Discussion des résultats

Nous allons en premier temps s'appesantir sur les difficultés que rencontre la lutte avec frappe au niveau de la commune de Thiès dans sa globalité et en second temps, mettre l'accent sur les atouts .

S'agissant des constats faits au niveau des écuries et écoles de lutte de la commune de Thiès, nous notons une différence de niveau entre les écuries. C'est sans doute ce qui fait que les lutteurs de l'entraîneur 3 sont plus performants que ceux de l'entraîneur 4. Plusieurs explications peuvent être évoquées, la disparité des volumes d'entraînement. La plupart des entraîneurs sont ouvriers, ils sont souvent pris par leurs travaux avant de venir diriger la séance de l'après-midi. Alors qu'un lutteur sous-entraîné perd ses capacités physiques et ses qualités techniques. Si ces dernières ne sont pas entretenues, elles se perdent facilement et par conséquent le niveau baisse. Nous notons que dans toutes les écuries où nous sommes passés les entraîneurs font cinq séances dans la semaine du lundi au vendredi. Ce qui est largement suffisant pour réaliser des objectifs précis et mettre en place un travail de qualité. La majorité

des lutteurs se disent satisfaits des entraînements comme le dit le lutteur Laye Gotta de l'écurie Lamp Fall « Nos entraîneurs sont parfaits ils nous donnent de nouvelles techniques et la charge d'entraînement est suffisante. Tout marche à merveille en ce qui concerne les entraînements ». D'après nos recherches tout ne marche pas à merveille, ce qui nous permet de dire cela est qu'en fait, les lutteurs qui parviennent à décrocher un combat n'hésitent à payer un entraîneur de boxe, un préparateur physique et un abonnement à une salle de musculation. Nous constatons que les contacts physiques constituent l'essentiel de l'entraînement des lutteurs. La pratique des techniques de la boxe est laissée en rade, ce qui fait que beaucoup de lutteurs ont d'énormes difficultés lors des échanges de coup car ils sont trop adaptés à la lutte simple.

Nous constatons que la lutte simple est plus pratiquée que celle avec frappe ceci peut être confirmé à travers nos enquêtes. Pratiquement dans toutes les écuries où nous sommes passés les lutteurs détenteurs de la licence simple sont les plus nombreux. Il est à noter que le nombre de lutteurs pratiquant la lutte avec frappe n'est pas énorme. Les palmarès en lutte simple dépassent largement ceux de la lutte avec frappe et l'organisation des combats de lutte simple sans frappe "mbapatt" est beaucoup plus fréquente dans les quartiers.

Ensuite, nous remarquons qu'aucun des entraîneurs interrogés n'a reçu une formation ce qui nous pousse à dire que le niveau des entraîneurs est faible. Ce manque de formation pourrait s'avérer critique pour l'avenir de la lutte dans la commune. Car, de nos jours, la lutte s'est beaucoup professionnalisée, elle demande un encadrement plus expérimenté.

Le manque de moyens financier fait que la plupart des écuries n'ont pas un suivi médical, certaines avaient des boîtes à pharmacie, qui par la suite sont devenues vides. Un lutteur qui se blesse à l'entraînement ou qui tombe malade est obligé de se débrouiller de ses propres moyens.

Les lutteurs sont confrontés à des problèmes d'alimentation, certains lutteurs disent qu'ils s'entraînent durement mais ils manquent d'une bonne alimentation. Pour d'autres, c'est tout un problème pour assurer les trois (3) repas quotidiens. Alors que l'entraînement d'un lutteur nécessite une bonne alimentation. Elle permet aux lutteurs d'avoir plus de force pour mieux supporter les charges d'entraînement et d'être plus performant. Donc le défaut d'une alimentation saine et équilibrée est une des conséquences du manque de moyens financiers.

Sur le plan administratif la régularisation des écuries et écoles de lutte et des lutteurs reste un problème à souligner car plus de 90% des lutteurs pratiquent la discipline dans des

conditions frauduleuses. Dans toute la région, on note une cinquantaine d'écuries mais il n'y a que cinq qui sont reconnues dont trois dans le département de Thiès. Il y'a plus de gens qui s'appellent lutteurs qui n'ont même pas la licence et qui pratiquent l'activité dans des conditions clandestines, c'est ce qui constitue le malheur de la lutte. En plus certains lutteurs ne renouvellent leurs licences que quand ils ont un combat ce qui pose souvent des problèmes en ce qui concerne les décomptes.

Le manque de promoteurs est un problème crucial que plaignent les lutteurs Thiessois. Dans la région de Thiès, on peut citer deux promoteurs professionnels Luc Nicolai et Sidy Diakhaté. A part, ces deux derniers il existe d'autres structures qui organisent rarement des galas de lutte. On peut citer l'Association des Mareyeurs de Thiès, l'Association des Tailleurs du Marché Centrale, l'Association des Commerçants du Marché Moussanté... Sidy Diakhaté est le promoteur le plus connu au niveau du département ses combats sont établis sur un programme événementiel. Le constat est que les sponsors n'investissent pas dans la lutte au niveau du département. Cette situation est déplorable vu le niveau de la lutte, aucun des promoteurs de Thiès à l'exception de Luc n'est en partenariat avec un sponsor. Ce qui fait qu'il est très difficile de tirer des bénéfices sans l'appui des sponsors. D'ailleurs Sidy Diakhaté disait que : « je n'ai pas encore bénéficié de l'argent de la lutte par contre je suis endetté depuis le combat que j'avais organisé entre Bombardier et Baboye ».

En bref, On peut dire que la lutte avec frappe dans la commune de Thiès est confrontée à d'énormes problèmes liés à son développement. On peut retenir que certains problèmes ont été communément soulevés par tous les acteurs à savoir le manque de promoteur et de soutien financier. Et d'autres varient selon les besoins des acteurs, chacun de ces derniers énumère les difficultés qu'ils rencontrent.

Cependant, la concordance des points de vue des différents acteurs interpellés sur le niveau de la lutte avec frappe durant ces trois dernières années nous pousse à dire que malgré les difficultés la lutte est en progression. C'est ainsi que le Directeur Technique Régional (DTR) disait : « A chaque fin d'année, après avoir fait le décompte on se rend compte que l'année nouvelle est meilleur que celle écoulée ». Le constat est réel, la ville de Thiès compte désormais de jeunes lutteurs qui la représentent dans l'arène alors qu'il fût des temps où elle n'était pas représentée. A cela, s'ajoute l'émergence de nouvelles écuries et écoles de lutte dans les quartiers de la ville.

En outre, on observe une solidarité qui règne au sein des écuries et entre les lutteurs. Ceci se justifie lors d'une préparation à un combat, le lutteur en compétition est souvent soutenu assisté par ses camarades qui viennent régulièrement aux entraînements. Nous avons été témoins lors du combat organisé par le promoteur Gaston Mbengue le 03 juin 2012, qui avait opposé Modou Anta de l'écurie « Lamp Fall » et Balla Diouf de l'écurie « Fass ». D'autres lutteurs de différentes écuries de la ville étaient venus au face-à-face pour apporter leurs soutiens.

Il convient de souligner également, que le département de Thiès possède des infrastructures qui peuvent abriter les grands combats de lutte avec frappe. Le stade Lat-Dior où a eu lieu le face-à-face Yékini vs Balla Gaye peut contenir près de trente mille places et le stade Magna Soumaré, avec près de mille places où s'est déroulé le combat Bombardier vs Baboye.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

CONCLUSION

Appréhender les problèmes liés à la lutte avec frappe dans la commune de Thiès et à son développement était l'objectif que nous nous sommes fixé.

Par des entretiens avec des acteurs de la lutte qui sont au niveau de la commune tel que : les lutteurs, les entraîneurs, le Directeur technique Régional Babacar Diop, le promoteur Sidy Diakhaté, Landing Diamé (ancien lutteur) et un questionnaire destiné aux amateurs. Nous avons essayé de rechercher les problèmes qui freinent la pratique et le développement de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès.

Suite aux constats auxquels nous sommes parvenus, nous pouvons affirmer que la situation de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès est peu enviable dans le pays. Car le nombre de promoteur et de lutteur licencié est insuffisant, l'encadrement technique des écuries ne suffit pas et n'est pas disponible dans certaines écuries, et enfin le manque d'infrastructure c'est-à-dire d'arène comme il en existait auparavant.

Dans ce domaine, beaucoup d'efforts doivent être faits pour une bonne relance de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès. Il est d'une importance capitale de trouver des mesures et des politiques d'accompagnement appropriées pour gérer cette situation.

D'abord, sur le plan administratif, Il convient de noter que la plupart des écuries et écoles de lutte de la ville ne sont pas régularisées sur le plan juridique au niveau du Comité Régional de Gestion (CRG). Ceci demeure un sérieux problème et ne facilite pas le travail du CRG. Toutes les écuries et écoles de lutte de la région doivent être reconnues impérativement par le CRG qui est une instance représentative du CNGL au niveau régional. Cette régularisation ne concerne pas seulement les écuries ou écoles de lutte, elle concerne aussi les lutteurs. Ceux-ci doivent obligatoirement avoir la licence et la renouveler tous les ans.

Ensuite, sur le plan organisationnel, l'encadrement dans les écuries et écoles de lutte doit être plus rigoureux, le règlement intérieur doit être appliqué sans exception. Les lutteurs aussi bien que les entraîneurs doivent respecter les horaires d'entraînement et montrer beaucoup plus de sérieux, d'engagement et de dynamisme dans le travail. Les entraîneurs devraient augmenter leurs savoirs, subir des formations, découvrir de nouvelles techniques à travers d'autres disciplines sportives. De plus, le manque de compétence des managers de Thiès est à noter. Nos grands lutteurs sont souvent côtoyés par les managers de Dakar. Pour résoudre ce problème les managers de Thiès doivent avoir une ouverture dans le monde de la lutte et s'y imprégner pour devenir beaucoup plus professionnel.

L'insertion d'une formation dans les écuries et écoles de lutte serait un atout dans laquelle seront introduits des corps de métiers et les études pour les lutteurs garantiraient leur avenir.

En plus, il convient de noter l'absence d'un programme régional bien défini pour les lutteurs. A ce sujet, il faudrait que le Comité Régional de Gestion (CRG) de la région de Thiès s'implique davantage par exemple, il devrait organiser des tournois de lutte auxquelles toutes les écuries et écoles de lutte de la région seront représentées. Vue le niveau progressif de la lutte le CRG devrait organiser annuellement le drapeau du maire de Thiès comme le fait chaque année le CNG avec le drapeau du chef de l'Etat. Tous les efforts déployés par le CRG pour le recensement des écuries et écoles de lutte de la région et leurs régularisations sur le plan administratif devront servir de données à l'Etat. Ce dernier, à partir de ces données, devrait adopter des mesures d'accompagnements comme des subventions aux écuries et écoles de lutte.

En sus, La politique de décentralisation et le mécénat sont à renforcer pour le développement de la lutte. Pour cela, les promoteurs de la région ont un grand rôle à jouer mais aussi ceux de Dakar, notamment les grands promoteurs Luc Nicolaï, Gaston, Aziz Ndiaye qui ont déjà des partenariats avec de grandes entreprises doivent appuyer la politique de décentralisation. Ils devraient descendre dans les régions, organiser des championnats de lutte visant à donner la chance aux jeunes lutteurs des régions. Pour le problème du mécénat les personnes de bonne volonté de la région et les politiciens sont conviés à apporter leurs soutiens aux écuries et écoles de lutte de la commune. La mairie et le conseil régional devraient soutenir les lutteurs du département. Le Ministre du sport est sollicité à faire une descente sur les bases et soutenir la lutte au niveau des régions.

La population Thiessoise doit se mobiliser derrière ses lutteurs en faisant une forte présence au stade lors des combats de lutte organisés dans la ville et ne pas rester devant sa télévision. Les sponsors sont attirés par le public sans eux le développement de la lutte sera difficile car ils sont les leaders. Les billets d'entrées ne peuvent pas payer les cachets des lutteurs comme le disent souvent les promoteurs les sponsors ont besoin du public.

Il faudrait que les sociétés et entreprises de la région gèrent le problème du sponsoring. Parmi les entreprises et sociétés de la région nous pouvons citer : le Trans-Rail, les ICS Taïba, Ciments du Sahel, SIGELEC, Sen Bus, Sen Iran, et les entreprises comme Thiam & frères, Mapatté NDiouck... Ces dernières devraient sponsoriser les lutteurs, soutenir les écuries et écoles de lutte de la commune. En même temps, elles pourraient travailler en partenariat avec

les petits promoteurs de la région. Ce qui permettra un développement harmonieux de la lutte au niveau de cette localité. Il faut que les grands sponsors de la lutte, les réseaux téléphoniques tels que Orange, Tigo acceptent d'investir dans la lutte au niveau des régions en faisant des partenariats avec les autres promoteurs des régions. La lutte ne s'arrête pas à Dakar, les produits de ces sponsors sont aussi consommés par toutes les autres régions.

Il est à souligner que la construction d'arène régionale serait souhaitable afin de permettre aux lutteurs de la commune de Thiès à montrer leurs capacités et de s'imposer dans l'arène nationale.

En fin, il est temps que les acteurs de la lutte sur le plan départemental et régional, se réunissent pour former des associations. D'où la création d'association des lutteurs de la région de Thiès, l'association promoteurs, des managers... De ce fait, chaque association pourra organiser des rencontres où des objectifs seront fixés pour défendre leurs intérêts et trouver des solutions pour une meilleure relance de la lutte avec frappe au niveau de la commune de Thiès.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE

I/ OUVRAGES GENERAUX :

- ✓ LENZ, A. Aspects fondamentaux de l'Entraînement de la lutte, 1976.
- ✓ FAVORI, Didier Cours de lutte, lutte libre, lutte gréco-romaine, lutte féminine, Ed. de Vecchi S-A.- Paris, 2000.
- ✓ CONFES : Manuel de lutte africaine, octobre 1990. Dakar
- ✓ White RW. (1959). Motivation reconsidered: the concept of competence. *Psychological Review* 66:297-333
- ✓ Guide de présentation d'un mémoire de Sciences Techniques de l'Activité Physique et Sportive (STAPS) INSEPS-DAKAR 2005.
- ✓ Thill, E. (1989). *Motivation et stratégies de motivation en milieu sportif*. Paris : Presses universitaires de France.
- ✓ Chev , D, 2011, « corps en lutte au Sénégal », *Corps*, Revue interdisciplinaire, n 9, Paris : CNRS Editions, 2011 :277-281
- ✓ De Sardan, Jean-Pierre Olivier. La politique du terrain sur la production des données en anthropologie, Enquête parue dans le numéro 1, les terrains de l'enquête, 2010.

II/ MEMOIRES :

- ❖ BiDiAR, Ithiar.-La lutte traditionnelle avec frappe à Dakar : quelles perspectives-1990,51p, Encadreur : Mr Frédéric Rubio
- ❖ Momadou Tine « Arène de lutte comme lieu socioculturel à Dakar : Rites-rituel & pratiques de la tradition à la modernité »

- ❖ BADJI, Abdou. « La lutte traditionnel Joola : études et perspectives. 1982,47
- ❖ KEITA, Moussa. « Le Saut en hauteur au Sénégal : problèmes liés au développement de la technique du Fosbury flop dans la Région de Dakar »
- ❖ M. Tine, « L’arène de lutte comme lieu socio-culturel à Dakar : Rites-rituels et pratiques de la tradition à la modernité »

III/ SOURCES INTERNET

- www.wikipédia.org/wiki/lutte frappe
- www.specialolympics.sn
- Sosenegaldirector@gmail.com
- Geewbi.sn
- www.ansd.sn

ANNEXES

ANNEXE 1

GUIDE D'ENTRETEIN DESTINE AUX LUTTEURS

1- Identification

Prénom et nom :

Age :

Quel est ton nom de classe d'âge (surnom) ?

Nom de l'écurie et situation géographique ?

Catégorie socioprofessionnelle ?

Est-ce que vous avez un métier en dehors de la lutte ?

2- Thème : Motivations

Pourquoi avez-vous choisi la lutte ?

Avez-vous des parents lutteurs ?

Comment êtes-vous perçu par votre entourage ?

3- Thème : Le contenu de l'entraînement

Combien de séances d'entraînement faites-vous dans la semaine ?

Comment s'effectuent vos entraînements pour un lutteur en préparation de combat ?

Etes-vous formez qu'en lutte ?

Quel est le niveau de satisfaction technique des séances d'entraînements ?

Que pensez-vous de l'encadrement de la lutte dans la commune de Thiès ?

4-Thème : Performances

Depuis combien de temps pratiquez-vous la lutte avec frappe ?

Pouvez-vous nous parler de votre palmarès en lutte avec frappe ?

Pouvez-vous nous donner votre parcours en lutte simple sans frappe ?

Avez-vous été sélectionné en lutte olympique ?

Thème : perceptions

Comment voyez-vous le niveau de la lutte avec frappe durant ces trois dernières années dans la commune de Thiès ?

Quels sont les problèmes que vous rencontrez ?

Quelles solutions proposeriez-vous pour le développement de la lutte dans la commune de Thiès ?

ANNEXE 2

GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AUX ENTRAINEURS

I- Thème 1 : Identification

Prénom Nom :

Rôle et fonctions au sein de l'écurie ?

Quel est votre parcours ? comment vous êtes-vous fait un nom (ancien lutteur ou bien) ?

Où avez-vous appris votre savoir ?

II- Thème 2 : Fonctionnement et gestion de la structure

Depuis quand l'écurie a-t-elle été formée et comment est-elle structurée ?

Quelle est l'effectif total de vos lutteurs ?

Combien de licences compte cette écurie ? Précisez la licence simple /licence avec frappe ?

Combien de lutteurs non licenciés y-a-t-il dans votre écurie ?

Avez-vous une structure pour la gestion de l'écurie ?

D'où l'écurie tire ses moyens ?

Quels sont les moyens de l'écurie pour appliquer un système de solidarité par rapport à la santé, aux blessures et pour un lutteur qui a un combat ?

Etes-vous payé par votre écurie ?

Est-ce que l'écurie a un local où se déroulent les entraînements ?

III-Thème : Le contenu de la Formation

Pouvez-vous dire combien de séances d'entraînement effectuez-vous dans la semaine ?

Combien d'entraîneurs compte l'écurie ?

Quel est votre programme d'enseignement ?

IV-Thème 4 : perceptions

Comment voyez-vous la situation de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès ?

Quels sont les problèmes liés à son développement ?

Quelles solutions proposeriez-vous ?

ANNEXE 3 :

GUIDE D'ENTRETEIN DESTINE AU PROMOTEUR

✓ **IDENTIFICATION**

Depuis combien d'année êtes-vous promoteur ?

Avez-vous une structure ?

Qu'est-ce qui vous a poussé à devenir promoteur ?

✓ **FONCTIONNEMENT**

Sur quelle période organisez-vous vos combats cyclique, annuel, permanent

D'où tirez-vous les moyens financiers pour l'organisation de vos combats ?

Est-ce-que les sponsors acceptent d'investir leurs argents dans la commune de Thiès ?

Combien de combats avez-vous organisé durant ces dernières années ?

Pensez-vous que la population de la commune de Thiès s'intéresse à la lutte avec frappe ?

✓ **PERSPECTIVES**

Comment voyez-vous la situation de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès ?

Quels sont les problèmes liés à son développement ?

Quelles solutions proposeriez-vous aux problèmes ?

ANNEXE 4 :

GUIDE D'ENTRETIEN DESTINE AU DIRECTEUR TECHNIQUE NATIONAL

✓ IDENTIFICATION :

Prenom :

Nom :

Role :

✓ GESTION ADMINISTRATIVE

Depuis quand le CRG a-t-elle été implantée à Thiès ?

Combien d'écuries du département sont légalement inscrit sur plan administratif ?

Combien de lutteurs ont la licence simple / la licence frappe ?

Est-ce que les amateurs sont organisés en une association ?

Pouvez-vous nous expliquer se déroule l'organisation d'un gala ?

PERCEPTION

Comment voyez-vous le niveau de la lutte avec frappe durant ces trois dernières années ?

Est-ce-que la population Thiessoise aime la lutte avec frappe ?

Quels sont les problèmes que rencontre la lutte dans le département de Thiès ?

Quelles solutions proposez-vous ?

ANNEX 5

QUESTIONNAIRE DESTINES AUX AMATEURS :

Age :

Sexe :

1. Parmi ces trois formes de lutte laquelle préférez-vous ?

Lutte simple lutte avec frappe lutte simple folklorique

2. Assistez-vous à des séances de lutte ?

Très souvent Occasionnellement Jamais

3. D'où suivez-vous les combats de lutte organisés dans le département ?

A la télé Au stade A la radio

4- Que pensez-vous de la lutte avec frappe dans la commune de Thiès ?

Bien développée Développée

Peu développée Pas du tout développée

5-Selon vous, la lutte avec frappe dans la commune de Thiès est :

Très médiatisée Médiatisée

Peu médiatisée Pas médiatisée

6-Quels sont les problèmes liés à son développement ?

Manque d'encadreurs

Manque d'écuries et de lutteurs

Manque de compétitions

Manque de promoteurs

Manque de moyens financiers

Manque de matériels

Manque d'infrastructures

Manque de public

Autres à préciser

.....

.....

.....

4. Quelles solutions proposeriez-vous aux problèmes ?

Plus de promoteurs

Plus d'écuries et de lutteurs

Soutien financier

Investissement des sponsors

Le soutien du public lors des combats de lutte

Une bonne médiatisation

Formation des encadreur

ANNEXE 5 :

GUIDE D'ENTRETEIN DESTINE A L'ANCIEN GLOIRE (Landing Diame)

I- Thème 1 : Identification

Prénom et nom :

Nom de lutteur (surnom) :

Parcours :

II- Thème : Rappel historique de la lutte dans la commune de Thiès

Sur quelle période se déroulaient les séances de lutte ?

Où se faisaient les combats ?

Comment se déroulaient les combats de lutte dans le département de Thiès ?

Pouvez-vous nous parler de l'historique de la lutte dans la commune de Thiès ?

Quels étaient les cachets payés aux lutteurs à cette époque ?

Comment était la lutte au niveau de Thiès ?

Quelles étaient les différentes ethnies représentées ?

Est-ce que la population Thiessoise aimait la lutte ?

Comment pourrait-on différencier les lutteurs ?

Fiche signalétique

-Nom et Prénom :

-Age :

-Quartier :

-Ecurie :

-Surnom :

-Date d'entrée dans l'écurie :

-Appartenance Ethnique :

-Autre profession :

-Niveau d'étude :

-Y a-t-il des parents lutteurs ? (un grand père, un père, un frère lutteur ?) :

-Depuis quand pratique-t-il la lutte ?

-Taille /Poids

- Pratique de la lutte traditionnelle sans frappe et avec frappe et lutte olympique : Oui /Non
- Palmarès dans les combats de lutte traditionnelle sans frappe
- Palmarès dans les combats de lutte avec frappe
- Expérience / Palmarès dans la lutte olympique